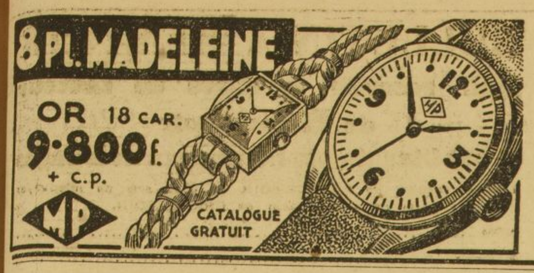


France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 893
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60.
Dimanche 15, Lundi 16 Juin 1947 — Prix : 4 fr.
Président - Directeur général : A. BLANK

6e DERNIÈRE

PREMIER CONTACT RAMADIER-JOUHAUX

pour mettre sur pied les accords Matignon 47

M. DANIEL MAYER REÇOIT CET APRES-MIDI LE BUREAU DE LA C.G.T.

M. RAMADIER a reçu, ce matin, M. Léon Jouhaux.

Officiellement, le secrétaire général de la C.G.T. venait faire part au président du Conseil des impressions qu'il a recueillies lors de son voyage à Prague où se tenait le congrès de la Fédération syndicale mondiale.

Il est d'ailleurs évident que si M. Léon Jouhaux s'était rendu à l'hôtel Matignon pour examiner « au fond » avec M. Paul Ramadier les problèmes économiques et sociaux qui se posent à l'heure actuelle, il n'y serait pas venu seul, et aurait été accompagné de son collègue Frachon et de tous les membres du bureau de la C.G.T.

On n'en est pas moins en droit de penser que le chef du gouvernement et le secrétaire général de la C.G.T. ont évoqué le communiqué publié hier par la C.G.T., communiqué d'où il ressort que la grande organisation syndicale souhaite participer à un « règlement d'ensemble du problème des salaires et des prix ». On peut, par conséquent, considérer leur entrevue comme un premier contact en vue de l'élaboration de nouveaux « accords Matignon », accords dans le cadre desquels pourrait précisément être trouvée une solution d'ensemble à ce problème des salaires et des prix.

Il s'agit bien, en effet, des uns et des autres tout à la fois.

Dans une interview donnée au « Populaire », M. Léon Jouhaux l'a spécifié hier :

— Ce n'est pas tellement la valeur nominale des salaires que nous souhaitons voir augmenter, a-t-il dit, mais leur capacité d'achat. Si on se trouvait, en ce moment, en face d'une baisse des prix coïncidant en importance avec la revalorisation que nous demandons, le problème ne se poserait pas.

Cette déclaration est capitale, car tous les efforts du gouvernement tendant précisément à agir sur les prix, il n'y a pas divergences au départ entre la C.G.T. et lui. Les premiers pourparlers s'en trouveront facilités.

Conseil de cabinet cet après-midi

Un conseil de cabinet se réunit cet après-midi. L'ordre du jour comporte essentiellement l'examen des conclusions auxquelles a abouti la commission des primes à la production.

Cette commission, créée par arrêté du 31 mai, était chargée, on s'en souvient, de fixer les conditions d'attribution des primes dans toutes les industries.

Elle a accompli sa besogne dans les délais fixés — avant le 15 juin — après avoir examiné toutes les industries, et notamment sidérurgie, transformation des métaux, produits chimiques, pétrole et commerces divers.

La décision gouvernementale qui fixera, d'après ces conclusions, le montant et les modalités d'attribution individuelle des primes, sera mise au net demain et rendue publique aussitôt.

Quant aux fonctionnaires, l'acompte provisionnel qui leur est versé depuis le 1er janvier doit prendre fin au 1er juillet si le budget 1947, qui comporte les nouvelles échelles de reclassement, est voté à cette date. S'il n'est pas encore voté, le versement de l'acompte continuera, la situation des retraités et des auxiliaires des échelons inférieurs étant à cet égard améliorée. M. Neumeyer, secrétaire général du Cartel des Services publics, en a donné l'assurance dans *Le Peuple*.

Mais les ministres examineront aussi dans quelles conditions peuvent pris dès maintenant les premiers contacts entre le gouvernement et les syndicats.

Aussi bien M. Daniel Mayer reçoit-il, à 18 heures, le bureau de la C.G.T.

Officiellement, il s'agit, pour le ministre du Travail, de mettre les dirigeants de la grande centrale syndicale au courant des conclusions auxquelles a abouti la commission des primes à la production.

Mais, là encore, on ne manquera pas d'étendre la conversation à l'éventualité d'accords Mignon 1947 ».

Le baromètre social remonte

En dépit de quelques incidents — grève des ouvriers des glacières, agitation à la Fédération des employés, désaccord entre représentants des patrons et des travailleurs à la commission supérieure des conventions collectives — le « climat » social, depuis la fin de la grève des cheminots, est d'ailleurs assez favorable à cette prise de contact.

Le problème le plus délicat, pour les jours qui viennent, sera posé par les revendications des mineurs. Leur conseil national est convoqué pour le jeudi 19 juin, afin, dit le communiqué du bureau, « d'examiner les moyens d'action à employer si d'ici cette date les revendications ne sont pas satisfaites ». Toutefois, le même communiqué observe loyalement que des apaisements ont d'ores et déjà été donnés, quant au statut des mineurs et aux allocations familiales. Le bureau regrettait que d'autres paiements n'aient pas été fournis sur le minimum vital. Mais « l'Humanité » ce matin, annonçait : « En dernière heure, nous apprenons que satisfaction vient d'être accordée aux mineurs en ce qui concerne l'attribution du minimum vital ».

SUITE PAGE 3

LA FRANCE PROPOSERAIT

Un " plan Monnet " européen pour réaliser les projets Marshall d'aide à l'Europe

Tandis que le général de Gaulle dans une série d'articles publiés par la presse Hearst déclare : « La France doit se ranger du côté de l'Ouest »

(De notre envoyé sp. perm. G.-H. MARTIN)

NEW-YORK, 14 juin (par câble via Union).

Le gouvernement français entrevoit une occasion pour la France de reprendre dans les affaires européennes l'initiative diplomatique qui lui échappa durant ces dernières années. Les autorités françaises de Paris et leurs représentants diplomatiques à Washington examinent actuellement diverses formules en vue d'un éventuel « plan Monnet européen ».

Celui-ci pourrait être la réponse offerte par la France aux demandes du secrétaire américain Marshall qui insiste pour que l'Europe fasse des suggestions sur la manière dont elle peut être sauvée par une nouvelle aide économique coordonnée à l'échelle « continentale ».

La mise au point d'un plan européen naissant en France nécessite des négociations diplomatiques directes entre les gouvernements européens, lesquelles sont encore à peine entamées. Aucune proposition n'a encore été soumise ici par l'ambassade de France au Département d'Etat.

Cependant on sait déjà : 1° que les formules françaises sont fondées sur le principe de la coopération avec certains pays d'Europe Centrale et Orientale, comme la Tchécoslovaquie et la Pologne, avec lesquels la France est liée par des accords économiques variés.

2° Les propositions françaises écarteraient d'emblée la « commission économique européenne » siégeant à Genève comme centre des négociations pour cette nouvelle reconstruction économique européenne. Les tendances russes sont fortement représentées au sein de cette commission relevant des Nations Unies. La prochaine session s'ouvrira le 2 juillet, mais la question des suggestions économiques américaines pour l'Europe ne figure pas à son ordre du jour. L'argument invoqué contre la commission de Genève est qu'elle est formée d'experts et opérerait trop lentement. Un problème grave se pose pourtant : celui de savoir comment on peut éviter de s'adresser à cet organisme des Nations Unies sans s'exposer au reproche de manœuvrer sans ou contre les Russes ce qui en soi risquerait déjà de compromettre le succès d'un plan européen. Les Anglais proposeraient de résoudre la difficulté en convoquant une conférence internationale séparée.

Les milieux diplomatiques anglais de Washington ne cachent pas qu'ils sont pour quelque chose dans les suggestions du secrétaire Marshall, dont le but est double :

1. Obtenir un appui des opinions publiques européennes pour un programme d'aide américaine.

2. Permettre au gouvernement de Washington de faire part aux divers gouvernements européens des idées américaines sur les relations entre l'Europe Occidentale et l'Europe Orientale.

Les dernières déclarations du secrétaire Marshall semblent indiquer

SUITE PAGE 3

Plus de glace à rafraîchir à Paris les ouvriers des glacières en grève

Depuis ce matin le personnel des entrepôts frigorifiques et des usines fabriquant la glace à rafraîchir a cessé le travail. Il revendique une prime à la production de 10 francs de l'heure.

La distribution est donc arrêtée dans la région parisienne.

Une entrevue a lieu à l'inspection divisionnaire du travail pour tenter d'aboutir à un accord.

Grève de 24 heures dans les Prisunics

Les employés de trente magasins à prix uniques parisiens sont en grève depuis ce matin pour 24 heures. Ils reprendront le travail mardi à l'ouverture des magasins.

Le mécontentement des personnels est provoqué par une décision patronale accordant une prime de 1.000 francs aux grands magasins alors que les employés de Prisunics ont reçu seulement 500 fr.

Le payeur des allocations n'avait pas son portefeuille

M. Eugène Collier, agent payeur à la Caisse d'allocations familiales, rentrait à son domicile, 30, rue Albert, à Choisy, lorsqu'il fut attaqué par deux individus. Après l'avoir frappé à coups de matraque, les malfaiteurs voulurent lui dérober son portefeuille, mais, malheureusement pour eux, la victime n'en possédait pas. Ils ont pris la fuite dans une auto où les attendait un troisième complice.

MEURTRIER D'UN DOUANIER IL SE FAIT JUSTICE

PONTHUS, 14 juin (De notre correspondant particulier, par téléph.). — Un hôtelier de Collioures a trouvé, dans une de ses chambres, le cadavre d'un de ses clients, Frank Lacoste, qui s'était tiré une balle dans la tête.

Vérifications faites, on s'aperçut que le suicidé était l'un des deux jeunes automobilistes recherchés pour le meurtre d'un douanier dans la région de Lodève.

Alors que nous cherchons 300.000 travailleurs

Pour les « personnes déplacées », la France est une « Terre Promise » inaccessible

« *C'est chez vous qu'on sera toujours le mieux. Le plus difficile est d'y aller* »,

m'ont dit les déracinés des camps d'Allemagne qui résistent à la surenchère des missions étrangères

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL **J.-L. DARIEL**)

La France recherche 300.000 *travailleurs pour combler les vides que va produire le départ des prisonniers de guerre allemands. Elle les recherche notamment en Allemagne dans les camps de déportés politiques (personnes déplacées) où sont entassés, depuis la fin des hostilités, des centaines de milliers d'errants chassés de leurs foyers par la guerre et les luttes politiques. Des accords franco-anglo-américains ont été signés le* 10 *juin, qui prévoient le départ de missions françaises pour commencer le recrutement massif de main-d'œuvre dans les zone anglaise et américaine. Notre envoyé spécial J.-L. Dariel décrit ce qu'il a vu et entendu dans les camps de « déportés politiques ».*

FRIBOURG, .. juin.

DANS les casernes de l'ancienne Wehrmacht où résonnaient autrefois les vociférations de quelques feldwebel en furie, l'on n'entend plus aujourd'hui que des cris d'enfants, des chants de femmes venues des plaines du Danube et des voix monotones de vieillards rabâchant leur terrible histoire. Plus de soldats martelant le sol de leurs bottes, mais des hommes timides allant et venant à pas feutrés, saluant en s'inclinant, accomplissant leur travail en silence.

Ce sont les 1.200.000 Polonais, Lithuaniens, Lettons, Ukrainiens, Roumains, Tchécoslovaques, Hongrois, Yougoslaves, apatrides déplacés en Allemagne qui, depuis deux ans, attendent là que les nations leur ouvrent leurs portes.

Pour des raisons sentimentales ou matérielles, mais plus souvent politiques, ils refusent de rentrer dans leur pays. Aussi la France, en quête de 300.000 nouveaux travailleurs (1) a-t-elle commencé à puiser parmi eux la main-d'œuvre dont elle a besoin.

L'immigration deviendra massive quand notre recrutement pourra s'opérer non plus seulement en zone française qui ne compte que 40.000 D.P. (displaced persons), mais aussi dans les zones américaine et britannique où il y en a respectivement 530.000 et 259.300.

Alors, ils franchiront par milliers nos frontières, s'installeront dans nos mines, nos campagnes, nos usines, fonderont des familles et, peu à peu, s'incorporeront dans la vie française.

De mauvais souvenirs et une certaine xénophobie font ordinairement redouter aux Français ces vastes mesures d'immigration. Et, cette fois encore, ils ne manqueront pas de demander : « Mais quels sont ces hommes, que valent-ils, quel est leur passé ? »

Les deux épisodes de la vie de Kurt Zwiska

Leur histoire est celle des êtres qui ont été persécutés pendant la guerre. Ils en sont les dernières victimes, les dernières épaves.

Anciens déportés de Varsovie ou de Belgrade, familles roumaines ou hongroises entraînées par l'armée allemande en retraite, leur existence de bétail parqué dans des camps n'a pas encore complètement pris fin.

Dans une chambrée de la caserne de Niederlahnstein, près de Coblentz, un jeune homme encore enfant, au visage éclaboussé de taches de rousseur, m'a raconté sa vie. Bref récit dont les seuls grands épisodes ont été sa naissance, le 10 octobre 1927, à Bania-Berezuw, en Pologne, et, à treize ans, sa liberté perdue.

Kurt Zwiska — c'est son nom — avait entouré son lit de caisses et de valises pour s'isoler tant bien que mal des deux familles qui, avec lui, occupent la pièce bordée de lits et de berceaux.

Il me montra une vieille femme qui, la tête enserrée dans un fichu de satin noir, était assise immobile près de la fenêtre.

— C'est Tania Lazarowsky, dit-il.

SUITE PAGE 3

(1) A la suite du départ cette année de la plupart des Allemands prisonniers en France, le quart des effectifs dans nos charbonnages (55.000 Allemands) devra être remplacé.

MICKEY ROONEY DIVORCE

Pour la seconde fois, le populaire Mickey Rooney va divorcer. Sa femme, Betty Rose Yane, qu'il rencontra un peu avant d'être mobilisé, fut sacrée « Miss Birmingham » avant de devenir Mrs Mickey Rooney. C'est une jolie fille qui a une bonne tête... une bonne tête de plus que son futur ex-mari. Les voici l'un près de l'autre. Ils sont souriants, mais lorsque la photo fut prise, Mickey revenait des armées et les jeunes mariés étaient tout à la joie de se retrouver. Depuis, ils ont décidé de se séparer et, pour se consoler, Mickey (qui a 27 ans et un bel avenir devant lui) a décidé d'apprendre à jouer de la clarinette.

LES MORTS MYSTÉRIEUSES DE MACON

La seule rescapée de l'hôpital tragique m'a dit :

" J'ai beaucoup souffert, j'avais la langue sèche et comme rôtie "

"*Toxiques dans les viscères de la dernière victime*" conclut le professeur GRIFFON

(De notre envoyé spécial **René DELPÈCHE**)

MACON, 14 juin (par téléphone).

Le juge d'instruction Ruschel est, depuis ce matin, en possession du rapport du professeur Griffon, du Laboratoire de toxicologie de la préfecture de police. Les conclusions de l'expert parisien qui examina les viscères de Mme Chemarin, la dernière des dix-sept victimes de l'hôpital de Mâcon, sont les mêmes que celles de son rapport concernant les viscères de Mme Knoerr, opérée par le docteur Hatinel, le 28 mai 1946 : « Présence dans l'organisme de substances alcaloïdes a effet toxique. »

Cependant, il y a lieu d'observer que les symptômes que présentait Mme Chemarain n'étaient pas les mêmes. L'enquête de la Sûreté nationale va donc entrer dans une phase nouvelle et permettre de procéder à un nouvel interrogatoire d'une des personnes soupçonnées depuis le début d'avoir joué un rôle dans cette mystérieuse affaire.

Le commissaire Bascou est attendu d'un moment à l'autre à Mâcon.

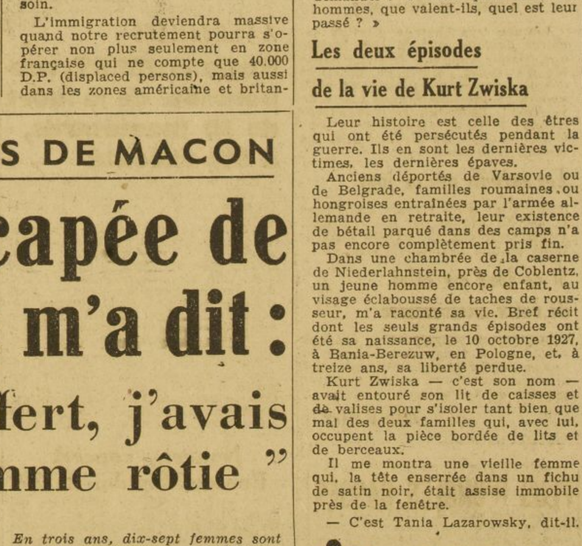
En attendant, j'ai pu interviewer une rescapée de l'hôpital, Mme Marie Mallet, de Replonges (Ain), qui peut se dire aujourd'hui que la chance la protège. L'année dernière, elle a été soignée à l'hôpital de Mâcon ; elle a été opérée dans le service du docteur Denis et elle en est ressortie vivante, guérie.

Dix-sept autres femmes, on le sait, n'ont pas connu les mêmes faveurs du hasard ; ayant subi une intervention gynécologique, elles ont succombé à des intoxications mystérieuses, après avoir présenté des syndromes absolument inaccoutumés. Emu par ces décès inexplicables, le maire de Mâcon, M. Denave, avait fini par déposer, le 1er octobre dernier, une plainte contre X... et aujourd'hui la Sûreté recherche le mystérieux tueur de femmes. Après trois ans ! Trois ans au cours desquels, malgré ses doutes, son émoi devant ces décès inexplicables, le docteur Denis, qui était venu à Paris ouvrir son cœur au professeur Gosset, n'avait pas jugé bon d'avertir la police.

Donc, Mme Marie Mallet fut opérée en avril 1946.

— Je n'ai pas un souvenir bien net, nous dit-elle, de tout ce qui s'est passé alors, mais je me rappelle qu'après l'opération j'ai beaucoup souffert. Longtemps j'ai ressenti des douleurs sourdes à la nuque, puis, peu à peu, la douleur s'est localisée à l'épaule droite, et elle est devenue intolérable.

En trois ans, dix-sept femmes sont mortes mystérieusement à l'hôpital de Mâcon après des interventions chirurgicales bénignes. Seule explication médicale de ces décès : empoisonnement, sans doute, par piqûres d'atropine. Le Parquet a été saisi d'une plainte et la Sûreté nationale enquête.



Notre collaborateur écoute les révélations que Mme Mallet lui fait sur la manière dont elle fut soignée à l'hôpital de Mâcon.

SUITE PAGE 3

LA VERITE SUR LE « COLLÈGE EN FOLIE » DE LOUHANS

Quand Mlle Patouillard entra dans le dortoir des filles un garçon dormait sur le lit de Francine

...mais le scandale se réduit à des œillades et à des audaces de jeunes ivrognes

(De notre envoyé spécial Jean LABORDE)

LOUHANS, 14 juin (par tél.).

QUAND, en cette belle nuit du début de mai, Mlle Patouillard, directrice du collège des filles de Louhans, se glissa furtivement dans le dortoir des « grandes », elle eut devant les yeux un spectacle qui aurait fait frémir n'importe laquelle de ses semblables, fut-ce la plus aguerrie.

Sur le lit de Francine F..., 17 ans, l'une de ses élèves, gisait un grand garçon paisiblement étendu sur le dos, ronflant agréablement, le sourire aux lèvres, jouissant d'une euphorie bien gagnée, après l'absorption de liqueurs variées et multiples.

Francine, dressée sur un coude, contemplait successivement celui qui était pour l'instant son compagnon de lit et celle qui venait d'entrer, représentant pour elle le châtiment imminent qui n'allait pas tarder à fondre sur elle.

Mais ce n'était pas tout. Enjambant la fenêtre, un second grand gaillard s'apprêtait à descendre, le long d'une échelle, la Grand'Place de Louhans. Trois jeunes filles chuchotant et riant l'entouraient. L'arrivée inopinée de Mme Patouillard cloua sur place les coupables.

Quant au fauteur de troubles, après un moment de stupeur, il dégringola à toute allure les échelons. Roméo en déroute surpris par Mlle Patouillard-Capulet.

Celle-ci eut d'abord le souffle coupé. On la comprend aisément. Puis, ayant récupéré, elle s'empressa de secouer le dormeur, qui poursuivait ses rêves angéliques. Ce fut au tour de celui-ci d'être surpris. Ses explications ne furent guère claires. Etre réveillé en sursaut, alors qu'on a le cerveau embrumé par l'alcool, n'est pas fait pour donner une parfaite lucidité.

Il repartit par la même voie qu'il avait empruntée pour venir : l'échelle, pièce à conviction de cette incursion coupable dans le dortoir des jeunes Louhannaises, non sans s'être fait quelque peu tirer les oreilles.

« La nuit porte conseil »

Et tout rentra dans l'ordre. Les idées un peu confuses, Mlle Patouillard redescendait dans son bureau, réfléchissant à cette situation nouvelle pour elle après vingt-cinq ans d'enseignement. Et les cinq écervelées prises en flagrant délit se rendèrent compte qu'elles avaient fait une sottise.

SUITE PAGE 3

Un D. C. 4 se serait écrasé à 100 km. de Washington

50 personnes à bord
Plus de 2.000 sauveteurs recherchent l'épave

WASHINGTON, 14 juin. (A.F.P.). — Un quadrimoteur D.C.-4 Skymaster de la « Capital Airlines », qui effectuait un vol de Chicago à Washington, avec 50 personnes à bord, se serait écrasé dans les montagnes de Blue Ridge près de Leesburg, dans la Virginie de l'Ouest, à une centaine de kilomètres de la capitale américaine, où il aurait dû atterrir vingt minutes plus tard.

On ignore pour l'instant s'il y a des survivants. Des ambulances et des pompiers convergent actuellement sur les lieux présumés de la catastrophe.

La police de Leesburg précise que plus de 2.000 sauveteurs sont en train de rechercher le Dakota sur les hauteurs tortement boisées des environs de la ville, mais que toutes les recherches sont restées vaines jusqu'à présent.

Une pluie torrentielle s'abat actuellement sur la région, transformant les routes de montagne en bourbiers et rendant extrêmement difficile la tâche des sauveteurs.

Lorsque le Dakota a survolé Martinsburg, il se tenait au-dessus des nuages, à une altitude de 1.500 mètres ; il avait déjà franchi toutes les hauteurs de la chaîne de Blue Ridge, à l'exception d'une seule, la Short Mountain, et la visibilité semblait bonne

FUMEUSES voici les instructions du ministre des Finances

Le ministère des Finances communique :

Les consommateurs féminins, nées avant le 1er août 1926 et les consommateurs masculins nés avant le 11 juillet 1929, recevront en même temps que leurs fiches d'alimentation de juillet et août 1947, et contre détachement du coupon n° 38 de la feuille de coupon du premier semestre, une carte de tabac valable pour le deuxième semestre 1947.

La carte supplémentaire des grands mutilés leur sera adressée par l'Office départemental des anciens combattants et victimes de la guerre munis de leur carte de tabac, de leur carte d'alimentation, le cas échéant de leur ancienne carte de tabac et de leur carte supplémentaire s'ils sont grands mutilés. Les intéressés devront se présenter à partir du 1er juillet dans le débit où ils sont déjà inscrits ou dans le débit de leur choix s'ils ne le sont pas encore. Le débitant validera la carte de tabac et leur délivrera la ration de tabac à laquelle ils ont droit.

Ému et solennel

Fernandel a marié sa fille ce matin

MARSEILLE, 14 juin (de notre corresp. part., par téléph.). — A Saint-Julien, petite localité de la banlieue de Marseille, a été célébré, ce matin, le mariage de Josette Fernandel, fille du célèbre acteur, et de M. Charles Augusto, important fabricant de chaussures de la région.

Le mariage auquel n'assistait en dehors du père de la mariée et d'Andrex aucune personnalité du cinéma, s'est déroulé de la façon la plus traditionnelle.

Visiblement ému et rendu à sa personnalité réelle de Fernand Cottentin, Fernandel n'arborait pas le fameux sourire qui l'a rendu populaire et s'effaçait discrètement devant le bonheur de sa fille.

« Des journées comme celle-là vous réconcilient avec la vie », nous a déclaré Fernandel.

Le peintre Albert MARQUET est mort ce matin

Un deuil immense pour l'art français tout entier : le peintre Albert Marquet est mort ce matin, à son domicile de la rue Dauphine, après une longue maladie.

Né à Bordeaux, le 27 mars 1875, à 15 ans il « monta » à Paris, goûtant de l'école des Arts Décoratifs avant d'entrer aux Beaux Arts à l'atelier Gustave Moreau, véritable nourricier des « Fauves ». Mais, ennemi des leçons, des diplômes, amoureux d'une liberté — pour laquelle, septuagénaire, il devait vivre dangereusement en organisant à Alger un réseau de résistance — il abandonna vite les écoles et les maîtres pour se colleter avec la nature, qu'elle fut portrait ou « motif ». Et ce furent les admirables paysages de Paris, du Havre, d'Alger, les portraits si vrais et si simples que les musées du monde entier se disputent. Albert Marquet s'est éteint alors même qu'on inaugurait à Paris le musée de l'Art français contemporain où sa place est au premier rang.

LES AMANTS DE PONT-L'ABIME

ou la Grande Passion de Nathalie de Beaume

ROMAN INÉDIT DE **LUCILE DECAUX**

France-soir N° 30

Été 1829. — Nathalie, 17 ans, a épousé un malade inquiétant, le duc de Beaume, qui quitte pour quarante-huit heures, chaque semaine, le sinistre et inaccessible château de Pont-l'Abîme, où elle vit à demi-cloîtrée. Nathalie n'a qu'une amie, sa tante, la vieille marquise de Sablay, et qu'un allié sûr, le major-dome Bevette, qui, pour des raisons encore mystérieuses, favorise ses périlleuses rencontres avec l'homme qu'elle aime, le lieutenant Louis Dieudonné. Louis, qui n'a passé qu'une seule nuit avec Nathalie, doit revenir l'enlever. Mais des menaces se précisent. Tout se passera-t-il bien ? Cependant, le duc est parti. Voici venue l'heure du dernier repas que Nathalie compte prendre à Pont-l'Abîme.

Des paroles effrayantes

LE dîner fut aussi morne que d'habitude. On n'entendait autour de la table que les pas étouffés des serviteurs, le cliquetis léger de l'argenterie, et le crépitement du feu allumé, même en été, dans cette salle immense dallée de pierres.

Par la pensée je voyais la petite maison au bord d'un ruisseau, le plafond bas, les murs blanchis, la bonne Biche servant à table... Une soupière fumante, une nappe fleurie...

J'élevai ma coupe de champagne à la hauteur d'une bouche rieuse, aux dents éclatantes :

— A votre santé, lieutenant Dieudonné !

J'avais envie de danser en quittant pour la dernière fois la table de ce triste repas du soir.

Je fis un tour au jardin avec l'abbé d'Angé, avant d'aller à la chapelle. Je voulais regarder le ciel, voir si la nuit était sombre à souhait, si elle était douce, si elle était belle, s'il n'y manquait pas une étoile...

Le prêtre me quitta pour aller préparer la chapelle. Quand je rentrai dans le salon, la duchesse douairière avait disparu. Le journal du soir qu'elle lisait d'habitude n'avait pas été dépié : je remarquai, en passant, que la bande était intacte. J'allai chercher mon manteau dans ma chambre. Il faisait toujours froid dans la chapelle.

C'est alors que je glissai mon alliance dans la lettre que j'avais écrite l'après-midi, et que je portais sur moi. Je l'enfermai dans un tiroir où se trouvait déjà la cassette aux bijoux. Je traversai le château, pour aller à la chapelle, sans rencontrer âme qui vive. Quand je fus agenouillée sur mon prie-Dieu, je m'aperçus que l'abbé d'Angé attendait avant de commencer les prières. Pour la première fois, depuis que j'étais à Pont-l'Abîme, la duchesse douairière était en retard à l'heure du rosaire.

Après un long silence et quelques chuchotements, elle entra, et, de son pas raide et saccadé, traversa la nef et vint prendre place à côté de moi, sur son prie-Dieu. L'abbé d'Angé s'agenouilla devant l'autel, et la récitation du rosaire commença.

Je sentais mon cœur battre fort dans ma poitrine. Pour la dernière fois, j'adressais au Ciel une prière en ce lieu même où, dans l'ignorance de mes 17 ans, j'avais engagé ma vie à celle d'un homme que je ne pouvais aimer.

C'est en sortant de cette église, le jour de mon mariage, que, pour la première fois, mes regards avaient rencontré ceux de l'homme auquel j'aurais dû donner ma vie dans l'innocence de mon cœur.

A présent, cet homme, il venait vers moi, et j'allais vers lui, dans un mouvement irrésistible.

— Seigneur, ayez pitié de vos deux enfants qui s'aiment !

Je quittai la chapelle comme le quart après dix heures sonnait. Ma belle-mère m'avait précédée. Au sommet de l'escalier, elle ne se retourna pas, comme d'habitude, pour offrir sa joue sèche à mon baiser du soir.

J'entrai dans ma chambre. J'allumai pour la dernière fois les bougies et je sonnai Bevette...

.. ..

...Il se tenait devant moi. Sa bonne figure, ses cheveux gris taillés en brosse, tout en lui respirait l'honnêteté. C'est avec confiance que je lui parlai :

— Mon brave Bevette, prenez cette lettre et ce paquet. Vous les porterez à M. l'abbé d'Angé, demain matin, avant la messe. Faites en sorte qu'il soit seul au moment où vous vous acquitterez de ce message.

Etait-ce un courant d'air qui faisait remuer la flamme des bougies ? Il me parut que les lèvres de Bevette tremblaient, que ses yeux étaient remplis de larmes, et, comme il tendait les mains vers la cassette, je les pris et les serrai longuement.

Nous n'échangeâmes pas une parole de plus. Il emporta la lettre et le paquet et se retira.

Quand il fut parti, je tirai les verrous avec une brusquerie joyeuse. Enfin, l'heure de mon enlèvement approchait. Sur la table, à côté de mon lit, la rose rouge, que j'avais mise à tremper dans un verre d'eau, embaumait toute la chambre. Voilà, pensai-je, le signal de ma délivrance et l'emblème de mon cœur.

J'ôtai mon manteau. Je commençai à enlever ma robe du soir, pour la remplacer par mon amazone, mes bottes, le chapeau au voile vert et mon manteau, sachant qu'après la descente dans la barque et la traversée du fleuve, des chevaux nous attendaient sur l'autre rive du Rhône.

Tout à coup, j'entendis un pas précipité dans le couloir. On frappait à la porte secrète.

Je restai immobile, tendant l'oreille. Une voix étouffée passa à travers l'épaisseur de la porte :

— C'est moi, Bevette, ouvrez, madame la duchesse.

Ma joie fit soudain place au pressentiment d'un malheur. J'allai vers la porte et l'ouvris. C'était bien Bevette, mais son visage était tout pâle. Il entra dans la chambre à reculons, verrouilla la porte derrière lui, et, s'y tenant appuyé, prononça ces paroles effrayantes :

— Vous êtes trahie, madame la duchesse. Enfermez-vous dans cette chambre et ne donnez pas signe de vie jusqu'à ce que je vienne frapper à votre porte demain matin. Il y aura mort d'homme si vous agissez autrement et vous-même êtes menacée de toutes parts ! Je ne puis vous en dire davantage ni rester une minute de plus auprès de vous !

— Qu'y a-t-il, Bevette ? Au nom du ciel, dites-moi ce que vous savez ! m'écriai-je.

Mais déjà, détournant de moi son visage bouleversé, il avait poussé la porte. Il disparut, sans répondre.

PROCHAIN FEUILLETON :

Une autre rose rouge

Copyright by France-soir and Lucile Decaux.

Tirage de *France-soir* du 13 juin : 558.010 exempl.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU DIMANCHE 15 JUIN 1947

Accompagnée d'un carré Saturne - Lune, une opposition Mars - Jupiter nous plongera, ce jour, en une atmosphère à la fois pessimiste et brouillonne emplie de doute et de parti pris. Les accidents nés de l'imprudence, les dépenses impulsives, nous guettent.

Les enfants nés ce jour

ne manqueront pas de moyens d'action et de réussite, mais seront parfois un peu hâbleurs, prodigues et s'imposeront bruyamment.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

ne compromettez pas vos chances financières par des imprudences, votre quiétude sentimentale par des bouderies ou des sautes d'humeur.

JOURNEE DU LUNDI 16 JUIN 1947

Journée très chargée d'influx lunaires dominés par un très bénéfique trigone Jupiter - Mercure capable d'atténuer l'action et les effets des dissonances précédentes en nous apportant une plus grande clarté de jugement, facilitant les transactions commerciales, la signature de contrats, les voyages d'affaires et les échanges internationaux.

Les enfants nés ce jour

rachèteront leurs erreurs financières et psycho ogiques par des redressements imprévus de subites inspirations et une grande activité.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

vous pourrez connaître des chances soutenues si vous tenez compte en toutes choses de la tonalité générale nerveuse, impulsive, un peu trop trépidante de votre année solaire,

DANY-ROY.

Les Conseils de Philomène

Jus de cerises (conserves)

De préférence, employez un mélange de trois quarts de cerises rouges acides et un quart de cerises noires. Ecrasez au mieux les cerises et leurs noyaux, mettez-les dans une bassine avec un peu d'eau (un double décilitre par kilo de fruits), faites chauffer et bouillir pendant 5 minutes, versez ensuite dans un récipient de terre ou de faïence, laissez reposer au frais pendant 2 jours (1 jour seulement s'il n'est pas très frais). Décantez alors le jus, remplissez en flacons ou bouteilles de verre épais, bouchez, ficelez et stérilisez pendant 10 minutes, selon la méthode habituelle. Ce jus mélangé à un sirop de sucre, cuit à part, donne une agréable boisson, il peut aussi convenir pour gelées, glaces, etc... Il se conserve très longtemps.

PLUS D'ONGLES CASSÉS
ni dédoublés grâce à VITALONG « *La Sève de l'Ongle* ». Une cure de 15 jours vous convaincra de l'efficacité de VITALONG. Vous serez émerveillée du résultat obtenu. Demandez notice CY2 aux Laboratoires du VITALONG, 217, fg St-Honoré, Paris. Wag. 60-07.

COMMENT VIVENT EN 1947 M. ET Mme PETROV, CITOYENS DE MOSCOU

Une grande enquête de Claude VEILLET-LAVALLEE en U.R.S.S.

L'AGE D'OR SOVIETIQUE A 15 ANS DE RETARD

Les Russes doivent maintenant reconquérir leur standing de vie de 1940

Après avoir montré comment vit une famille ouvrière de Moscou, notre collaborateur Claude Veillet-Lavallée passe à des conclusions générales (1).

MOSCOU, .. juin.

J'AI passé trois semaines en Russie. J'ai vécu à Moscou. J'ai visité Léningrad et ses environs. Je me suis promené dans la campagne. Enfin, je suis allé en train (à une allure qui permettait vraiment de bien voir) de Moscou à la frontière. Je puis affirmer que l'U.R.S.S. a terriblement souffert de la guerre.

Un certain nombre de conclusions découlent de cette constatation :

1° Je ne crois pas, comme certains l'avancent, que l'U. R. S. S. soit à ce point affaiblie que l'on puisse parler d'un retour aux conditions qui existaient au lendemain de l'autre guerre, en 1918. C'est là une très grande exagération ;

2° Il ne faut pas oublier, en effet, que d'importantes industries ont été créées dans l'Oural et en Sibérie, et que ces industries « tournent » parce qu'elles n'ont subi aucune destruction.

3° La reconstruction des transports et des zones dévastées prendra plus de temps. D'autant que le problème aigu de la main-d'œuvre, le point vraiment critique actuellement, sera difficile à résoudre.

4° Mais — de l'avis de tous les bons observateurs que j'ai interrogés — d'ici deux à trois ans, l'économie de l'U.R.S.S. pourrait être revenue, dans son ensemble, au niveau qu'elle avait atteint en 1940.

5° 1940, dans l'esprit du Russe moyen, c'est l'année au cours de laquelle, après les vingt ans d'efforts ininterrompus depuis la Révolution, la situation s'était à tel point améliorée que tout semblait « tourner rond ». Les transports marchaient comme ils n'avaient jamais marché jusqu'alors. Les produits manufacturés commençaient à affluer et à être d'une qualité nettement meilleure. Le vivre et l'habillement avaient cessé d'être une préoccupation de tous les instants.

6° Le but à atteindre maintenant est donc le retour à la situation de 1940, avant de faire de nouveaux bonds en avant.

Sur le plan politique, cela signifie que le moment où l'U.R.S.S. sortira de la période transitoire à forme socialiste se trouvera encore retardé. Cette forme socialiste, très hiérarchisée, doit mener (dans 15 ou 20 ans) à la forme de gouvernement réellement communiste. Ce sera alors le temps de la prospérité et de l'abondance grâce à une production bien organisée.

Staline, une « raison sociale »

7° Comme je l'ai entendu dire là-bas et comme Staline l'a souvent proclamé, le premier stade consiste à égaler les Américains, le second à les dépasser. A ce moment-là « tout le monde puisera au tas ». Le rôle de Staline et de son entourage s'effacera.

8° Dans cet immense empire de 195 millions d'habitants, au sein duquel se développent à un rythme rapide de nouvelles régions d'une richesse inouïe (dans le sud de l'Asie notamment), le pouvoir central (et Staline notamment) apparaît un peu comme une manière de raison sociale. L'entourage de Staline est fait d'hommes supérieurs, véritable élite d'hommes d'Etat tirés de la sélection naturelle : Vorochilov (Armée), Molotov (Affaires étrangères) qui doit succéder à Staline, Mikoyan (Commerce), Béria (Intérieur, police), etc..., sans parler des nouveaux qui montent à pas de géant, comme Malenkov (vice-président du Conseil des ministres, membre du Comité central du parti communiste, neuvième membre du bureau politique, deuxième membre du comité d'organisation et deuxième membre du secrétariat) ou Kosygin (vice-président du Conseil, membre du Comité central et troisième candidat au bureau politique).

9° D'opposition véritable, il n'y en a pour ainsi dire pas. Ceux qui pourraient la faire ou la diriger, c'est-à-dire les intellectuels, sont comblés matériellement. Il y a une forte police politique (mais il y en a toujours eu en Russie ; souvenons-nous des tsars et de la forteresse Pierre-et-Paul, à Saint-Pétersbourg). Il y a certainement des départs pour la Sibérie (il y en avait aussi sous les tsars). A Moscou, on affirme que l'on voit reparaître des gens qui y avaient été envoyés et qui y ont travaillé au développement de l'agriculture et de «l'industrie...

10° Des « purges », il y en a aussi, mais depuis celle de 1936-1937, où les choses allaient vraiment mal, la production étant tombée très bas, elles ne sont plus que des manières de « reprises en main ».

Les intellectuels du cinéma, objet de la plus récente de ces purges, n'ont pas été autrement inquiétés. Ils continuent à vivre tranquillement dans leurs appartements de Moscou ; dans un ou deux ans, ils pourront recommencer à travailler.

L'U.R.S.S. n'est pas prête pour la guerre

11° Des petites histoires courent les rues de Moscou : elles ne sont pas méchantes et dénotent tout au plus un esprit frondeur.

Il y a celle de la petite fille qui présente un bouquet à Staline et se trompe dans son compliment : au lieu de lui dire :

— Cher Staline, merci de la vie heureuse que tu nous fais,

elle lui dit :

— Heureux Staline, merci de la vie chère que tu nous fais...

Il y a celle des deux trains. Staline a dit dans un discours : « Le train de la production soviétique va bientôt rattraper le train de la production américaine, et ensuite il le dépassera » ; et les « frondeurs » d'ajouter :

— Nous sauterons en marche...

12° C'est le moment de répéter ce que nous avons écrit en tête de ce reportage : « Toute comparaison entre ce pays, son régime, ses habitants, leur manière de vivre, et les démocraties occidentales, est inutile et dangereuse en ce qu'elle peut conduire au dénigrement systématique et à de graves erreurs. »

L'U.R.S.S. est maintenant la seconde puissance du monde. Il faut tenir compte d'elle dans la paix autant que l'on a tenu compte d'elle dans la guerre.

Enfin, pour répondre à une question que chacun se pose : « La Russie veut-elle et est-elle prête à faire la guerre ? », je répondrai :

« Pour le moment, certainement non, car elle a été trop affaiblie par la guerre qui vient de finir. »

Mais je dirai aussi que les deux idéologies fondamentales, celle représentée par l'U.R.S.S., celle représentée par les Etats-Unis, se sont heurtées au cours de la Conférence de Moscou et qu'il n'existe aucune raison de croire qu'elles ne continuent pas à le faire... avec toutes les conséquences que cela comporte.

(1) Voir « France-soir » des 20, 22, 24, 30 mai, 5 8, 11, 13 juin.

FIN

(*Copyright by France-soir and Claude Veillet-Lavallée.*)

LA BEAUTÉ DE ILONA MASSEY REND AGRÉABLE UN MAUVAIS FILM

Chanteuse de music-hall et révolutionnaire ardente, Ilona Massey envoûte Nelson Eddy, prince authentique et capitaine de cosaques.

SALLES : Balzac (v.-o.), Helder, Vivienne, Scala (v.f.). — FILM : Balalaïka. Réalisateur : Reinhold Schunzel.

Le nom de Jacques Deval sur le générique laisse supposer que l'auteur de « Tovaritch » a permis qu'on démarquât sa pièce. On regrette seulement qu'il ne s'en soit pas chargé lui-même.

Cette comédie héroï-comique et très musicale, qui se passe en Russie pendant la guerre de 14-18, dont le rythme endiablé et l'agréable partition masquent la faiblesse, à l'avantage de nous révéler les charmes et la voix d'une nouvelle star d'Hollywood venue presque tout droit de la puzta hongroise, Ilona Massey. Quand elle aura par-dessus le marché du talent, elle ira loin ! Le scénario est désarmant de ridicule et de mauvais goût. Mais il y a des danses et des chœurs angla's, français, russes, des danses, des balalaïkistes, des charges de cosaques., américains et l'excellent chanteur Nelson Eddy, partenaire favori de Janette Mac Donald Ah ! si Lubitsch, dont la maîtrise, qui éclate dans « *To be or not to be* » s'en était mêlé..., c'eût été différent /

André LANG.

COURRIER DES LECTEURS par FRANÇOIS GUILLAUME

DEUX REMARQUES

La France revendique l'esprit de Descartes. Or, chaque fois que j'aborde, dans votre journal, un article en première page, je suis contraint, pour lire la suite, de subir les caprices de la rédaction. Plusieurs articles adoptent la même voie. Il est désagréable de commencer sans finir,

Diable ! Dispersion de la mémoire, éparpillement du cerveau, c'est grave ! Seulement, mon cher correspondant, et vous également Mesdames et Messieurs, qui me présentez la même observation sous des formes différentes, je vous demande de ne pas oublier que *France-soir* dispose en tout et pour tout de *quatre* pages ! Et qu'il lui est seulement permis, en cette occurrence, de consacrer la première page au seul début des grandes actualités, afin que le lecteur aperçoive d'un seul coup d'œil ce qui l'intéresse

Comment se fait-il que votre journal ait trouvé de la place pour insérer les déclarations de Ho Chi Min ou des agitateurs malgaches ou algériens et qu'il n'en ait pas eu pour insérer les récentes déclarations du général de Gaulle ?

Il n'est pas question, en cette grave matière, d'intérêt ou d'importance, mais d'objectivité. Un grand quotidien doit informer ses lecteurs sur tous les sujets et à leur tour, les lecteurs se créent eux-mêmes une opinion personnelle d'après ce qu'ils ont lu. « France-soir », mon cher correspondant, tient à honneur de demeurer l'un des leaders de l'information immédiate, nette, directe et sans passion ; en un mot la véritable information française...

Ecrivez à François Guillaume, Courrier des Lecteurs, « France-soir ».

A VERSAILLES

Roger HUBERT, responsable de la mort de 30 maquisards, a été exécuté

Roger Hubert, 48 ans, ancien membre du service d'espionnage allemand de St-Germain-en-Laye, a été fusillé ce matin à Versailles.

L'accusation lui reprochait d'avoir livré à la Gestapo 32 patriotes du réseau « Orgeux ». Sur ce chiffre, trente avaient succombé dans les bagnes nazis.

Au petit jour, Roger Hubert fut conduit sur le terrain du stand du Mail, route de Saint-Cyr, où il conserva une attitude courageuse, refusant de se laisser bander les yeux et criant : « Vive la France ! » avant de tomber sous les balles.

Plus heureux, le traître Roger Kiledjian, ancien membre de la Gestapo, condamné à mort le 20 novembre par la Cour de justice de Versailles, devait apprendre que sa peine avait été commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

Nouveau concert Enesco-Menuhin le 27

Devant le nombre de spectateurs qui n'ont pu trouver de places au concert Enesco-Menuhin, un nouveau concert aura lieu au Théâtre national du Palais de Chillot, le vendredi 27 juin, à 21 h. avec l'orchestre de l'association des Concerts Colonne, sous la direction de Jean Fournet. Au programme : le double concerto de J.-S. Bach, le concerto en ré majeur de Beethoven et le concerto pour violon et orchestre de Bela Bartok.

BULLETIN A REMPLIR

pour recevoir la Carte de Lecteur de France-soir et profiter de ses nombreux avantages

Lecteur régulier de FRANCE-SOIR, je vous prie de m'envoyer la carte de lecteur de FRANCE-SOIR.

NOM .....
Prénoms .....
Né le .....
Profession .....
Adresse .....
Endroit où j'achète régulièrement FRANCE-SOIR .....

Au cas où le titulaire bénéficierait gratuitement de l'assurance accidents d'un an souscrite par France-soir *à la Nationale* (1), *indiquer le bénéficiaire éventuel en cas de décès (nom et adresse) :*

.....

(1) Uniquement pour les lectrices et lecteurs âgés de 16 ans au moins et de 70 ans au plus.

Le..... 1947.

(Signature)

Il suffit de remplir très lisiblement ce bulletin et de l'envoyer à l'adresse ci-dessous : SERVICE DE LA CARTE DE LECTEUR DE « FRANCE-SOIR », BOITE POSTALE 51, SERVICE R. P., PARIS.

La poste nous a retourné des Cartes de Lecteur portant la mention « adresse incomplète » ou « inconnu ». Nous les réclamer.

ÉCOUTEZ A LA RADIO

Programme de samedi soir et de dimanche

MUSIQUE. — 18.41 (PN) Charme et rythme; 19.45 (PI) Mélodies; 20 (PI) Relais I.N.R.; 20.45 (Lux.) Symphonette; 21.45 (PI) Concert; 21.50 (PN) Soirée dansante.

THEATRE. — 21 (PP) « La Machine infernale », de J. Cocteau.

VARIETES. — 19 (PP) Chantons la France; 20.5 (PN) Feux de camp; 20.30 (PP) Valise aux souvenirs; 20.45 (PP) Le moins qu'on puisse en dire; 21.6 (Lux.) Toi et moi; 21.20 (PN) Caf'conc'.

DEMAIN

EMISSIONS RELIGIEUSES. — PN : 8.30 Culte protestant; 10 Messe.

SPORTS. — 12.20 (PN); 15.33 et 19 (PP).

MUSIQUE. — 9 (PN) Musique de chambre; 11 (PN) Plaisir de la musique; 12 (PN), 12.30 (PP) Orch. J. Hélian; 14.55 (PN) « Gillette de Narbonne », opéra-comique; 16.3 (PN) Orch.; 17.30 (PN) « Dardanus », tragédie lyrique de J.-Ph. Rameau (Festival de Versailles); 19.25 (PP) La Maîtrise; 19.30 (PN) Disques; 19.40 (PP) et 20.5 (PN) Musique variée.

THEATRE. — 18 (PP) Intérieur de Maeterlinck; 21 (PP) « L'Avare » et « Le Médecin malgré lui », de Molière (Comédie-Française).

VARIETES. — 9.15 (PP) Disque des auditeurs; 10.30 (PP) Auhade à la française; 10.45 (PP) Tréteaux 47; 12.15 (PP) Broadway-Champs-Elysées; 12.45 (PN) Grenier de Montmartre; 13.33 (PN) Folklore breton; 13.35 (PP) Tour du monde autour d'une table; 14.5 (PP) Rengaines; 14.45 (PP) Cas de conscience; 20.30 (PP) Jeux radiophoniques; 20.50 (PN) Le remplaçant; 21.10 (PN) Hier contre aujourd'hui; 23.15 (PN) Bal musette.

PARIS-INTER. — Inf. : 8.45 et toutes les heures; 9.3 Ouv. de « Guillaume Tell » (Rossini); 9.15 Violon; 11.3 Orch. à cordes; 11.30 L'Amérique et sa musique; 12.3 Danses et chants d'Amérique latine; 12.30 Tour du monde en 33 tours; 13.40 Arthur Schnabel; 14.3 « Alborada del Gracioso », « Concerto » « Shéhérazade » (Ravel); 15.3 Festival de Bruxelles; 16.3 Mus. symphon.; 17.3 Mus. de chambre; 18.3 Succès d'opérettes; 18.30 Mus. légère; 19.45 Vincent Lopez; 20.3 Belles voix; Endrèze; 20.30 Festival Bach de Strasbourg; Concert d'orch., dir. Edwin Fischer : Concertos pour deux pianos, Concerto pour piano, violon et flûte; 22.30 L'opéra de dix heures.

LUXEMBOURG. — 8.50 Pour les jeunes de trois âges; 9 Causerie religieuse; 9.15 L'ensemble Carlo Kaufhold; 9.45 Concert symphonique; 10.30 « Vienne et Naples »; 10.45 « Les Titis de Paris »; 11 Relais de la R.F. 12.5 « Pour vos enfants »; 12.15 Inf. et causerie; 12.30 Le déjeuner musical à la carte, par tous les orchestres de Radio-Luxembourg (avec entr'actes : 13 Courrier; 13.25 Inf.; 14 Concert anglais; 18.30 Orchestre; 19 Le Luxembourg parle à ses amis de l'étranger; 19.15 Inf.; « Miscellanées »; 20 Concert anglais; 22.30 Relais de la R.F.

Après le plus haut chalet d'Europe une île déserte

Nous avons annoncé en décembre que des jeunes Français recevaient, au cours de stages de ski, de jeunes étrangers dans l'un des plus hauts chalets d'Europe. Anglais, Norvégiens, Suédois, Polonais, Hollandais, Américains, etc., ont pu, grâce au Centre de formation internationale, goûter les joies du ski dans un cadre de très haute montagne.

Le Centre de formation internationale vient d'organiser deux centres d'été, l'un de sports aériens, l'autre de sports nautiques.

Après les rencontres en haute montagne, c'est maintenant dans un île de l'archipel des Glénans, à 20 kilomètres au large des côtes du Finistère, que ces jeunes se retrouveront.

Le Bureau des Sports nautiques du ministère de l'Education nationale, comprenant sa tâche, a pris à cœur d'aider le Centre de formation internationale en mettant à sa disposition une flottille de huit monotypes.

Encadrés par des marins bretons, ces jeunes gens pourront s'initier à la pratique de la voile dans une atmosphère rude et saine.

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, 20 h., Lohengrin.
OPERA-COM., 20 h. 15, Pelleas et Mélisande.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 14 h. 30, Ruy Blas; 20.45 Le Voyage de M. Perrichon, Feu la mère de Madame. — (Luxembourg) Les mal aimés.
AGNES-CAPRI, 21 h., Liliom.
AMBASSADEURS, 21 h., Route des Indes.
AMBIGU, 21 h., Le Jugement de Salomon.
ANTOINE, 21 h., La Femme de mon ami.
ATELIER, L'Honorable M. Pepys.
ATHENEE, 20.45, Apollon de Marsac, Les Bonnes
BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Phi-Phi.
BOUFFES-DU-NORD, 21 h., Cœurs fiers.
CAPUCINES, 20 h. 45, Revue.
COM.-CH.-ELYSEES, 21 h., L'Immaculée.
COM.-WAGR., 21 h., Histoire très naturelle.
DAUNOU, 21 h., Les Maris de Léontine.
EDOUARD-VII, 21, L'Amour vient en jouant.
EUROPEEN, 15-21 h., Freddy la valise.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GYMNASE, 20 h. 45, Trois garçons, une fille.
GD-GUIGNOL, 20.45, Carnaval des spectres.
HUMOUR, 21 h., Le Génie camouflé.
HEBERTOT, 20 h. 45, L'Aigle à deux têtes,
LA BRUYERE, 21 h., Dualité.
MADELEINE, 21 h., Le Sexe faible.

LOUEZ VOS PLACES AGENCE DES THEATRES 14 Bd DE LA MADELEINE OPE.9793

MATHURINS, 21 h., Parisienne, Un Caprice.
MICHEL, 21, Vingt-cinq ans de bonheur.
MICHODIERE, 21 h., Prince d'Aquitaine.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTP.-BATY, 20.45, Amour des 3 oranges.
NOUVEAUTES, 21.10, George et Margaret.
NOCTAMBULES, 21 h., André Frère.
ŒUVRE, 21 h., Hop Signor.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, Relâche pour répétitions.
PTE-ST-MARTIN, 21 h. Le mort revient de suite
PUTINIERE, 21 h., La bride sur le cou.
RECAMIER, jeudi-sam., 17.30, Andromaque.
RENAISSANCE, 21 h., La Route au tabac.
SAR.-BERNHARDT, Relâche pour répétitions.
ST.-CH.-ELYS., 21, On fait le ménage en enfer.
TH. MELINGUE, 21, Le Feu qui reprend mal.
TH. DE PARIS, 21 h., MM. mon mari.
TH. DE POCHE, 21 h., Amants de Noël.
TH. REPUBLIQUE (ex-Lancry), 21, Vire-Vent.
TH. ST-GEORGES, Relâche pour répétitions.
VARIETES, 21 h., Et vive la liberté !
VERLAINE, 20.45, Ma cousine des Halles.

OPERETTES

ALHAMBRA, 15-20.30, La Bonne Hôtesse.
CAS. MONTPARN., 20.45, Temps des fiacres.
CHATELET, 20.30, Valses de Vienne.
ETOILE, 21 h., Mademoiselle Star.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Chanson gitane.
MARIGNY, 20.45, A l'aimable Sabine.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de valse.
MONCEY, 21 h., L'Ecole des pin up girls.

CHANSONNIERS

CAV. REPUB., 21, J. Solar, R. Dinel, J. Ricard.
COUCOU, 21 h., Souplex, P. Dac.
DEUX-ANES, 21 h., Faisons du foin.
DIX-HEURES, 22 h., 4e toc... exactement.
LUNE-ROUSSE, 21 h., A bride abattue.

VARIETES

A.B.C., mat. jeu.sam.dim.lun., 15. soirée, 20.45.
BOBINO, 21 h., Freddy la Valise.
CAS DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h., O.N.U.
FOLIES-BERGERE, 20.45. C'est de la folle.
LIDO, 23 h., Made in Paris.
PET.-CASINO, 15.30-21, Quand Paris chante.
TABARIN, A partir de 21 h., Ambiance.

CONCERTS

GAVEAU, 21 h., Fred Popper.
TH. DES CH.-ELYSEES, Jeanne au bûcher.

LE CIRQUE

CIRQUE D'HIVER, jeudi, samedi 15 h. 30 et 21 h.; dimanche, 14-17-20 h. 45.

LE CINEMA

Films français

CINECRAN, Casanova.
CLICHY-PALACE, Hyménée.
IMPERIAL, Casanova.
LYNX, Nuit sans fin.
MARIGNAN, Le Silence est d'or.
MARIVAUX, Le Silence est d'or.
PALAIS-ROCHECHOUART, Hyménée.
RAD.-CINE-REPUB., Les Anges de miséricorde.
RAD.-CITE-MONTPAR., Uniform et jupons courts
RADIO-CITE-BASTILLE, Séquestrée.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Les Chouans.
ROYAL-HAUSSMANN (Studio), Paradis perdu.
STUDIO RASPAIL 216, Le Lit à colonnes.

Films parlant anglais sous-titrés

MIMEPHONE, 30, r. de Gramont : 18.30, 20 h. cinéma gratuit pour apprendre l'anglais.
AGRICULTEURS, Citizen Kane.
AUBERT-PALACE, Franc-Jeu.
ARTISTIC, Aventure au harem.
AVENUE, Chant du Missouri.
BALZAC, Balalaïka.
BIARRITZ, L'honorable M. Sans-Gêne.
BONAPARTE, Aventure au harem.
BROADWAY, Road to Morocco.
CALIFORNIA, Défilé de la mort.
CAMEO, Cuistots de Sa Majesté.
CESAR, L'Aigle noir.
CINEMONDE-OPERA, Le Défilé de la mort.
CINNE-OPERA, Helizapoppin.
CINEPRESSE-CH.-ELYS., Odyssée du Dr Wassel
CINEPRESSE-CLICHY, Mlle Crésus.
COLISEE, To be or not to be.
CLUB DES VEDETTES, Tortilla Flat.
DELAMBRE, Requins d'acier.
ELYSEES-CINEMA, Cuistots de Sa Majesté.
ERMITAGE, Tessa.
FRANÇAIS, Gilda.
GAITE-CLICHY, The lost week-end.
GAITE-ROCHECHOUART, Fantômes en vadrouille
LA ROYALE, Road to Morocco.
LORD-BYRON, Une nuit à Rio.
MADELEINE, La Lettre.
MARBEUF, Le Poids d'un mensonge.
MAX-LINDER, Caravane héroïque.
NAPOLEON, Le Monstre de minuit.
PAGODE, Arsenic et Vieilles Dentelles.
PANTHEON, Trois mariages de Laurel et Hardy
PARIS, Anna et Roi de Siam.
PORTIQUES, La Folle Ingenue
RADIO-CINE-OPERA, Odyssée du Dr Wassel.
STUDIO 28, Le Roman de Mildred Pierce.
TRIOMPHE, Vaisseau fantôme.

Films en anglais doublés

APOLLO, Aigle noir.
ATLANTIC, Ames rebelles.
CINE MICHODIERE, L'Aigle noir.
CINEPRESSE-TERNES, Mlle Crésus.
CORSO, Sous le regard des étoiles.
ELDORADO, Les Deux Légionnaires.
EMPIRE, Le cavalier Miracle.
GAUMONT, Casablanca.
HELDER, Balalaïka.
MOULIN-ROUGE, Rebecca.
NIEL, Un homme à la page.
NORMANDIE, Rebecca.
OLYMPIA, Rebecca.
PALACE, Le Monstre de minuit.
PARAMOUNT, Le Poids d'un mensonge.
PEREIRE, The lost week-end.
REGENT-CAUM., Smith agent secret.
REX, Pour qui sonne le glas.
ROYAL-HAUSSM (Mélies), Caravane héroïque.
ST-LAZARE-PASQUIER, Aventure au harem.
SCALA, Balalaïka.
VIVIENNE, Balalaïka.
VICTOR-HUGO, Deux mains, la nuit.

Films italiens

RITZ, Sciuscia.
STUDIO UNIVERSEL, La Vie recommence.

Film danois

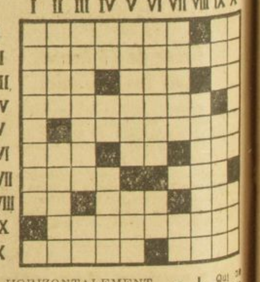
URSULINES, Jour de colère.

Film russe

STUDIO DE L'ETOILE, Fleur de pierre.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 695



HORIZONTALEMENT. — I. Qui se laisse rien passer (7 lettres). Article (2 l.). — II. Pas apprêtées (10). — Qui n'a pas été tenu secret (3). Coule en Asie (3). Indique la partie forte (2). — IV. Qui exerce réellement une charge (8). — V. Qui pensent leurs paroles (6). — VI. Service dû au suzerain (3). Prénom (2). Il revient chaque année (3). — VII. Poulies (4). Il est indispensable à la vie (3). — VIII. Préfixe (2). L'une succède à l'autre (3). Ne reconnaît pas (7). — IX. Sources de progrès (9). — X. Qui réclament l'usage du savon (5). Est utile (4).

VERTICALEMENT. — I. Qui fait souffrir (8 lettres). — II. Matière de réflexion (4 l.). Réduisit l'encombrement (5). — III. Certifia (7). Prénom (2). — IV. Spécialité de certains peintres. Retroussé ses lèvres (2). Punit rigoureusement (4). — V. Qui révolte (5). Tombe qu'aux bords (3). — VI. Propulseur (6). Article (2). — VII. Choisir (5). Terminaison de participe (2). — VIII. Qui a abusé de ses forces (7). — IX. Général américain (3). On y met le pied (6). — X. Qui se repose (6). Orientation (3).

Solution du problème N° 694

HORIZONTALEMENT. — I. Entente. — II. Locomotive. — III. As. Anes. — IV. Sèbile, Cu. — V. Etoile. — VI. Arrêta. Nil. — VII. Négation. — VIII. Sue, Subi. — IX. Et. Sec. — X. Secours. AE.

VERTICALEMENT. — I. Blessure. — II. Robe. Ré, Te. — III. Iceberg. — IV. Coin. Eau. — V. Omelette. — VI. Lô, Etat. Or. — VII. Eta, Os. — VIII. Inconnus. — IX. Aveuli, Béa. — X. Sec. Elbing.

LA PLUS CELEBRE OPERETTE VIENNOISE
RÊVE DE VALSE
triomphe à Mogador

ETOILE 3 HEURES d'éclats de rire Une opérette follement gaie !
André Baugé avec Milly Mathis et Fern. Gilbert, Lucette Méryl
MADEMOISELLE STAR

compagnie Grenier-Hussenot
LILIOM
théâtre AGNES CAPRI. location ODE.33.50

DAUNOU Tous les soirs (sauf jeudi)
L'heureuse époque 1900... Du Rire...
GIL ROLAND, P. JOURDAN
A. MERRY
LES MARIS DE LEONTINE

ALLO ! ALLO !...
HENRI KUBNICK *vous présente pour la première fois sur scène la grande émission de la Radio*
GIRANDOLES
*et ses célèbres r

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Comment 142.000 t. de sucre n'arrivèrent jamais en France

LES achats exécutés aux Etats-Unis par la France sont entravés à plaisir par nos rouages administratifs beaucoup trop lents et compliqués. Et le désir de faire des économies nous pousse à commettre maintes... erreurs...

Le cas du sucre en fournit un exemple. La ration du sucre française étant insuffisante, les missions de ravitaillement françaises firent valoir ici que la France avait besoin pour l'année courante d'une allocation importante de sucre. Des démarches furent couronnées de succès et la France se vit attribuer 242.000 tonnes de sucre.

Cette allocation internationale fut suivie d'un silence de mort des bureaux de Paris, qui ne semblaient plus s'intéresser du tout au sucre.

On télégraphia à maintes reprises à Paris afin de savoir si oui ou non le gouvernement avait l'intention de lever son option sur le sucre. Un dernier délai fut enfin imparti aux représentants français, leur demandant de dire, le 14 mai au plus tard, si oui ou non la France avait l'intention d'acheter le sucre qu'elle avait demandé qu'on lui allouât.

Finalement, le 13 au soir, un télégramme fut reçu, indiquant que Paris achèterait 100.000 tonnes de sucre, mais renonçait aux autres 142.000 tonnes auxquelles la France aurait eu droit.

*

Des économies qui n'en sont pas...

LES contrôleurs financiers du gouvernement français semblent opérer comme à l'époque de Napoléon.

Un des bureaux français de New-York possède dans ses dossiers de correspondance avec Paris plusieurs lettres concernant une somme de neuf centimes, mais, par contre, ces mêmes contrôleurs financiers ont fait perdre au gouvernement français 9 millions de dollars l'année dernière en réglant tardivement les factures à payer.

Les grands fournisseurs américains accordent des rabais de 1 à 2 % pour tous les paiements au comptant sur les produits comme le blé ou le sucre.

Si les factures avaient été payées, comme le font les Américains, au comptant, le gouvernement français aurait économisé des millions de dollars, mais malheureusement les contrôleurs contrôlent tant et si bien qu'ils effectuent tous les paiements trop tard.

Certains fonctionnaires français à New-York doivent prendre sur eux la responsabilité d'acheter sans autorisation préalable des milliers de tonnes de blé, car si on attendait les papiers timbrés de Paris, le prix du blé aurait le temps de changer dix fois et d'autres preneurs mettraient la main dessus.

*

« Moro » ne marche pas

PETIT accroc à la majorité gouvernementale, hier après-midi, au Palais-Bourbon.

Au moment où l'Assemblée, ayant entendu M. Georges Bidault, était invitée à ratifier le traité de paix avec l'Italie, signé en février dernier, Me de Moro-Giafferi fit savoir que certains de ses amis du Rassemblement des gauches et lui-même s'abstiendraient.

Me de Moro-Giafferi trouve ce traité « médiocre », trop sévère et « trop dur » : l'éminent avocat n'a-t-il pas l'habitude de plaider l'indulgence ?

Toujours est-il que cette déclaration déchaîna le tumulte. M. Maurice Schuman s'exclamant que c'était une « basse opération » de politique intérieure et M. Jacques Duclos profitant de l'occasion pour noter que les communistes qui, eux, sont pourtant dans l'opposition, voteraient le traité, l'intérêt national étant leur seul souci.

Foudroyé de l'œil par M. Edouard Herriot, qui bastonnait le revers de la tribune avec son coupe-papier, morigéné — morogéné ! — par M. Delbos, Me de Moro-Giafferi demeura inflexible. Et M. Gabriel Cudenet lui apporta même, dans cette épreuve, le réconfort de son larynx.

Finalement, le traité fut adopté par 510 voix seulement. Me de Moro-Giafferi, M. Cudenet et leurs amis n'avaient pas voté.

Mais, dans les couloirs, il y eut quelques « explications » plutôt véhémentes et cramoisies.

Et dire qu'il s'apissait d'un traité de paix !

Des moines nus défilent

LA NOUVELLE-DELHI, 14 juin (A.F.P.). — Des moines mendiants, entièrement nus, descendus des grottes de l'Himalaya, ont défilé dans les rues de la Nouvelle-Delhi. Ils ont été arrêtés par la police devant le palais du vice-roi.

On sait que le mois dernier, l'un des dirigeants du mouvement Dharam Sangh avait déclaré qu'il ferait défiler des « moines nus » à la Nouvelle-Delhi afin de protester contre la division de l'Inde, l'abattage des vaches, le remariage des veuves et l'abolition de l'intouchabilité.

RAVITAILLEMENT
PAS DE NOUVELLES ATTRIBUTIONS

RaviFloss
RAVIVE LES COULEURS FANÉES

Très important
Par suite d'arrivages de matières premières, vous trouverez maintenant l'Entremets "Gallia" de qualité identique à celui fabriqué en Suisse. Les épiciers sont approvisionnés ou fur et à mesure de nos fabrications.
MARSEILLE . BALE (Suisse)

DEVY Détective
Toutes missions privées et commerciales
95 RUE SAINT-LAZARE
Prix Modérés TRI 96-38

Pour la Reconstruction mondiale

L'Urbanisme et l'Habitation au Grand Palais

C'est dans un mois que s'ouvrira à Paris « l'Exposition Internationale de l'Urbanisme et de l'Habitation », la première des grandes manifestations organisées depuis la guerre, et dont notre pays a pris l'initiative.

De nombreuses nations alliées ou amies, parmi lesquelles on peut citer tout particulièrement la Belgique, le Danemark, la Grèce, la Hongrie, l'Islande, l'Italie, la Pologne, la Suède, la Suisse, la Tchécoslovaquie, exposeront au Grand Palais et sur le cours La Reine, du 10 juillet au 17 août, les résultats de leurs recherches, de leurs expériences, de leurs efforts appliqués à résoudre ce problème dont la solution est angoissante pour le monde entier : la production économique et rapide d'un grand nombre de logements rationnellement étudiés, sains, confortables qu'attendent impatiemment tant de sans-logis ou de mal-logés.

L'exposé des principes et des réalisations d'urbanisme, la détermination des besoins que doit satisfaire le logis, et des programmes correspondants, la présentation des méthodes et des moyens techniques adoptés (matériaux et systèmes de construction, équipement, ameublement), ainsi que l'organisation et l'outillage des chantiers, les recherches techniques, l'information, constitueront autant de points sur lesquels la confrontation des acquisitions des différents pays ne saurait manquer de profiter à tous.

(*Communiqué.*)

DUBLY 0+ 27e ANNÉE Détective
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES. FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE St LAZARE (52-39 / 37-36 / 68-53)
PARIS 8e
ACCÈS HÔTEL TERMINUS GARE St LAZARE EUR

CETTE NUIT MONTMARTRE A ÉLU LE COUPLE LE PLUS PHOTOGÉNIQUE

Gagnante du concours original du couple le plus photogénique, Mlle Huguette Petade obtiendra un contrat cinématographique ainsi que son partenaire, le mystérieux X., qui désire conserver l'incognito.

LA VERITE SUR le collège en folie

SUITE DE LA PAGE 1

couchèrent : on suppose que leur sommeil ne fut pas exempt de cauchemars. Tout cela présageait pour elles des lendemains sans gloire. Et, pour le moment, comme dit Topaze au premier acte, alors qu'il n'est encore que pion : « Elles étaient condamnées à l'ancertitude. »

Pendant ce temps, Mlle Patouillard réfléchissait, solitaire. Que s'était-il passé dans son collège ? Son établissement était-il peuplé de « Claudines déchaînées » ? Allait-on le surnommer le « collège en folie » ?

Dès le lendemain, elle entreprit l'enquête. Le conseil de discipline se réunit. Ses membres interrogèrent les vingt occupantes du dortoir. M. le maire fut alerté. Les investigations commencèrent. Mais durant ce temps, les langues se déliaient. On avait appris l'histoire à Louhans. Le secret officiel faisait s'agiter les cerveaux. Les deux héros mâles de l'aventure — un garçon coiffeur et un charron — s'entendaient interpeller par leurs amis en des boutades égrillardes. A vrai dire, maintenant, ils étaient assez piteux de leur aventure et se demandaient quelles suites elle allait entraîner pour eux.

La rumeur publique a de l'imagination. Comme toujours, on prétendit que ce n'était pas la première fois qu'il se passait de drôles de choses dans le collège ; que le printemps avait été très chaud décidément cette année, que les escalades étaient régulières et enfin que les garçons du cours commercial voisin n'étaient pas étrangers à l'affaire.

L'enquête fit ressortir une réalité beaucoup moins « conte grivois » et beaucoup moins « amours enfantines ».

La coupable

Tout le mal venait d'une fille qui, comme on le dit, a le diable au corps. En effet, la meneuse fut vite découverte : Suzanne B., une jeune élève de 17 ans, qui venait du cours commercial et qui était venue passer quelque temps au collège pour préparer son baccalauréat en une formation accélérée. Délurée, ayant envie de s'amuser, elle jetait déjà des regards provocants aux garçons. Le malheur, pour la bonne réputation du collège, fut que les fenêtres du dortoir donnaient sur la place la plus fréquentée. Comme il faisait chaud, elles restaient ouvertes toute la nuit. Dès que la surveillante — une fille qui a tout juste un an ou deux de plus que ses élèves — avait disparu Suzanne se glissait hors du lit, appelait quelques camarades aussi espiègles qu'elle et interpelait les garçons du haut du dortoir. Un beau jour, la chose se produisit : « On va vous voir ! » dirent les garçons, voulant paraître délurés.

« D'accord ! » dirent les filles. Une échelle fut dressée. Bientôt trois ou quatre garnements vinrent dans la place, pas très fiers, un peu tremblants. Ils restent quelques minutes, lutinent sans doute un peu les filles et redescendent car, après tout, ils ont assez peur d'être surpris. Cela se produit deux soirs de suite ; le deuxième soir, la surveillante se réveille au beau milieu du chahut. Elle est affolée, se dit qu'il vaut mieux peut-être arranger les affaires toute seule et, le lendemain seulement, prévint la directrice. C'est la raison de l'incursion de Mlle Patouillard qui, par malheur, tombe au moment le plus scabreux.

Car l'un des hôtes de ce soir — le garçon coiffeur — est tellement ivre, quand il pénètre dans le dortoir, qu'il tient à peine sur ses jambes. Sitôt qu'il a mis le pied à terre, il vient s'écrouler sur le lit de Francine, quelque peu suffoquée

— J'ai essayé de le repousser, dira-t-elle à l'enquête, mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse, il était trop lourd.

Châtiment sévère

Pauvre Francine, elle sera, elle aussi, la victime. Le conseil de discipline la renverra avec quatre de ses camarades, la meneuse évidemment, deux autres élèves pour avoir ouvert les fenêtres, et la cinquième pour avoir, de cet endroit où tant de collégiens fument des cigarettes, fait des signes aux garçons qui passaient. Deux surveillantes ont été également sanctionnées dont l'une déplacée.

Et voilà toute l'histoire du scandale de Louhans qui, pourtant, fait grand bruit puisque le sous-préfet lui-même a dû présider le Conseil d'administration qui examina l'affaire. Il ne semble pas cependant qu'il se soit passé plus de choses et que, comme on l'a dit, la vertu des collégiennes ait eu à souffrir de cet enfantillage.

Quant au garçon coiffeur et au charron, ils sont maintenant rassurés. Il n'y aura pas de suites judiciaires si bien sûr, ils ne recommencent pas.

Mais, décidément, je crois que le conseil d'administration va déplacer le dortoir et, l'an prochain, les passants attardés sur la Grand'Place, le soir, n'auront plus la vision de silhouettes blanches et juvéniles s'agitant devant les fenêtres ouvertes.

Jean LABORDE.

Huit milliards pour les pensions des anciens combattants

Le gouvernement s'est préoccupé, depuis plusieurs jours, d'augmenter les pensions des anciens combattants.

Toutes les propositions de M. Mitterand n'ont pas été retenues, mais il a été entendu, en principe, que les crédits, qui sont actuellement de 4 milliards et demi, seraient portés à 8 milliards. Ainsi, les pensions et allocations, surtout celles des grands mutilés, pourraient être augmentées, mais la retraite des anciens combattants sera maintenue à son taux ancien.

Il manque encore, pour que cette décision soit définitive, l'acquiescement du ministre des Finances et du Conseil des ministres.

LES CONFLITS

- PARIS. — 660 employés de l'office des produits pharmaceutiques, 71, rue du Temple, et 11, rue des Francs-Bourgeois, se sont mis en grève (A.F.P.).
- PARIS. — Les représentants ouvriers des établissements « L'Air Liquide », en grève depuis plusieurs semaines, ont mis au point de nouvelles propositions qui seront portées incessamment à la connaissance des milieux patronaux (A.F.P.).
- LYON. — Les responsables syndicaux de la compagnie des omnibus et tramways de Lyon ont déclaré qu'un accord devant être soumis à l'approbation du gouvernement par le préfet du Rhône, la grève envisagée pour le 15 juin n'aurait pas lieu (A.F.P.).
- VIENNE. — Les ouvriers du textile ont interrompu le travail hier matin en demandant un rajustement des salaires.
- ROMANS. — Accords provisoires dans la tannerie.
- MOULINS. — La majorité des ouvriers de la société des produits chimiques de « La Grande Paroisse », à Moulins, vote pour la reprise du travail, qui est fixée à lundi (A.F.P.).
- CLUSE. — Tous les ouvriers métallurgistes des usines de décolletage pour pièces d'horlogerie et d'aviation se sont mis en grève, demandant une augmentation des primes de rendement.

M. SCHUMAN proposerait la réduction des charges sociales des entreprises

M. Robert Schuman met au point ces jours-ci les diverses mesures financières — augmentation du plafond d'émission de la Banque de France, « tour de vis » fiscal, économies massives — dont il soumettra le détail au prochain Conseil des ministres, mercredi prochain.

On prête également au ministre des Finances l'intention de réduire pendant un an les charges supportées par les entreprises nationalisées ou privées en application du nouveau régime de la Sécurité sociale. Ce « moratoire » permettrait aux entreprises de mieux assimiler les nouvelles hausses de salaires.

Selon un bruit qui a couru hier, et dont nous nous sommes fait l'écho, M. Robert Schuman aurait exprimé par une lettre à M. Ramadier son regret de n'avoir pas été consulté mercredi soir lors de l'élaboration du protocole d'accord avec les cheminots : M. Schuman s'attendait, dit-on, à une augmentation de charges de huit milliards, et des pointages effectués, il ressort qu'elles seront de 9 milliards 900 millions... Cette mauvaise surprise aurait incité M. Schuman à se démettre de ses fonctions. C'est douteux.

SAVOYARDS DE PARIS. — Dimanche 15 juin, assemblée générale des Savoyards de Paris à 14 h. 30, au Conservatoire National des Arts et Métiers, 292, rue St-Martin. Conférence sur la Savoie, films savoyards.

A. E. E. B.

Le Comité directeur de l'association organise, pour novembre 1947, une grande Exposition d'art contemporain.

Tous les anciens sont priés d'envoyer d'urgence leurs projets, afin de permettre au jury d'effectuer immédiatement son classement.

Pour les envois, écrire à l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Boulle, « Service Exposition 1947 », 57, rue de Reuilly, Paris-12e. Tél. : DID. 10-21.

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

LA TRAGIQUE « BELOTE » DE LA PRISON DE TROYES

Le père d'Henri PRUNIER nous dit :

«On veut étouffer la mort de notre fils»

La famille du jeune prisonnier assassiné par un camarade de cellule se porte partie civile.

(De notre envoyé spécial Jean MAURICE)

TROYES, 14 juin (par téléphone).

DANS ving minutes, l'un des neuf enfants parqués dans une cellule de la maison d'arrêt de Troyes, sera mort. Le drame va éclater brutalement, sans que rien ne le laisse prévoir.

— Enjeu : la plaque de chocolat de Michel D... ! s'est écrié Maurice, et tous les gamins ont approuvé.

Les cartes, défendues par le règlement, sont déjà sorties. A l'étage inférieur, les surveillants — il n'y en a alors que neuf pour les quelque cent pensionnaires de la prison — sont occupés à distribuer la soupe. Il n'y a donc rien à craindre, le match de belote va pouvoir commencer.

Mais qui jouera ?

On se glisse sur les bancs, autour de la table, on discute ; Henri Prunier (17 ans), veut pour partenaire le « grand Gustave ». C'est un fort de la défausse, la coupe et la passe. Maurice s'y oppose, se fâche, quand il reçoit soudain, en pleine figure, l'injure la plus déshonorante pour un homme.

Il est rouge de fureur, empoigne sa gamelle et cogne, cogne jusqu'à ce que le malheureux s'affaisse sur la table. Ivre de rage, c'est maintenant à coups de pied qu'il tape, dans cette tête baignée de sang. Puis un coup en pleine figure envoie Henri à la renverse.

Les autres, terrifiés, sont restés atterrés, n'ont pas fait un geste.

— Foutons-lui un seau d'eau sur la tête, dit l'un, j'connais ça. Il a une crise d'épilepsie. Y a ma sœur qu'en a comme ça tous les jours.

L'eau gifle le visage livide, s'écoule encore dans la tinette qui est dans un coin de la « carrée », quand, alertés par le tintamarre de la bataille, les surveillants, enfin, arrivent. Trop tard, Henri est mort.

Tout à l'heure, à l'hôpital, le médecin diagnostiquera, après autopsie : « Fracture du crâne et hémorragie cérébrale. »

A la morgue, sur une table de pierre, le petit gars doux et timide, qui ne savait retenir ses larmes, a été recouvert d'un drap blanc.

Au poste 25

Aujourd'hui, à Evry-le-Châtel, à 45 kilomètres de Troyes, la maisonnette des garde-barrières qui porte le numéro 25 sur la ligne Troyes-Saint-Florentin sera vide. Les voisins garderont les nourrissons pendant que la famille Prunier assistera aux obsèques. Et quand, tard dans la soirée, le père, la mère et leurs trois filles retrouveront chez eux l'odeur familière de leur pauvreté : relents de cuisine et de literie mêlés à la puanteur des couches sales, ils regarderont sans doute la situation bien en face.

Déjà, hier, Mme Prunier, une femme grisonnante, les yeux éteints et qu'aucune larme ne vient éclairer, m'avait dit :

— J'avais envoyé à Henri un mandat de 200 francs, la veille de sa mort. Je les ai réclamés. On m'a dit qu'on les avait renvoyés. Mais rien

Henri PRUNIER

n'est arrivé... J'ai réclamé aussi son pantalon neuf. Il a disparu. Voilà ce qu'on fait de vos enfants en prison.

Le père a ajouté :

— Le parquet, maintenant, veut étouffer l'affaire. Mais nous irons jusqu'au bout. Il faut venger le petit. Il y a des responsables. Si ce n'est pas le personnel de la prison c'est en tout cas, l'administration pénitentiaire. Nous nous sommes portés partie civile pour demander des dommages et intérêts.

Mais est-ce bien sûr que tout se résume ainsi, pour ces gens, au mot « intérêt » ?

Mme Prunier me tendit une lettre d'Henri. Dans la marge, une écriture maladroite, tremblée, avait tracé à l'encre rouge : « Dernière lettre de mon pauvre petit Henri. 10 juin 1947. »

Le « quartier bas »

Dans le « quartier bas » de Troyes, près de la rue Michelet, qui a la réputation d'être le coupe-gorge de la ville, quelques femmes s'en vont porter le réconfort à la mère de celui qui a tué.

La plupart d'entre elles ont également leur fils en prison et toutes se sentent un peu solidaires.

Les gamins du quartier formaient en effet un gang qui, le 11 mai, fut pris après un vol important de coton dans une usine.

André, Gustave, Michel, Pierre, Jean, Albert et, enfin, Maurice, étaient de la bande. Tous se sont retrouvés au « chauffoir », nom de la cellule qu'ils occupent à la maison d'arrêt.

— C'était pourtant un bon gamin, Maurice, m'a dit la pauvre femme en larmes. Mais il est fou quand il est en colère. Avec ça, il est fort comme un taureau. Il s'entraînait à la boxe à l'Energie Troyenne... Pauvre gamin... Il devait être remis bientôt en liberté avant d'être jugé. Son père, qui avait été arrêté en même temps que lui pour recel, serait revenu ; mais maintenant...

Maintenant, Maurice s'est rendu coupable de coups et de blessures ayant entraîné la mort et il est devenu, cette fois, pour de bon, un « enfant de justice ».

Le triage

Cela est vrai. Un triage sévère s'opère dans le centre d'immigration d'Haslach, près de Fribourg, qui va servir de modèle aux autres centres qui s'installent dans la zone d'occupation française et seront capables de « débiter » chacun de 200 à 300 travailleurs par jour.

Le triage comporte un examen professionnel, médical et un contrôle policier par deux inspecteurs des renseignements généraux. La tâche de ces derniers n'est pas toujours aisée. Ainsi, j'ai vu un nommé Joseph Naas, se disant Letton, venant du camp de Saarbrücken qu'avait pour toute pièce d'identité un chiffon de papier recouvert de multiples tampons et de signatures illisibles. Les autorités anglaises le lui avaient, paraît-il, délivré ce que d'ailleurs rien ne prouvait. Pour un cas aussi douteux une enquête fut aussitôt entreprise, après quelques heures après, grâce à un fichier complet de toutes les personnes déplacées en Allemagne, les inspecteurs obtenaient le curriculum vitæ de ce candidat pour la France. C'est de cette façon qu'en trois semaines, deux criminels de guerre ont été démasqués et que 292 mineurs, 70 agriculteurs ont été acceptés par le centre de triage de Fribourg, tandis qu'un nombre égal était jugé inapte et renvoyé dans les camps.

Et ainsi, la France est devenue pour beaucoup une inaccessible terre promise.

(2) Les centres de personnes déplacées en Allemagne sont administrés par l'U.N.R.R.A., mais vivent aux frais des nations occupantes.

J.-L. DARIEL.

(*Copyright by France-soir and J.-L. Dariel*)

Prochain article :

Les aventures du professeur Popity

La surenchère

Quand la France a demandé, il y a quelque temps, des mineurs, Kurt Zwiska s'est présenté volontaire. Il a été refusé parce que pas assez robuste. Puis vint un recrutement de betteraviers : Kurt n'avait encore rien d'un agriculteur

— J'ai appris la menuiserie, me dit-il, mais la France semble n'avoir pas besoin de menuisiers.

Le seul nom de la France exerce sur Zwiska, comme sur beaucoup de ses semblables venus de toutes les contrées d'Europe, une véritable fascination. Et il faut qu'il en soit ainsi pour que la surenchère faite par les commissions étrangères brésilienne, canadienne, britannique, belge en quête, elles aussi, de main-d'œuvre, n'entraîne pas les meilleurs travailleurs. Elles ont souvent la possibilité de faire les propositions les plus alléchantes. « Mais qu'importe, me dit Zwiska, en France ce sera toujours mieux. Le plus difficile est d'y aller... »

Le triage

Cela est vrai. Un triage sévère s'opère dans le centre d'immigration d'Haslach, près de Fribourg, qui va servir de modèle aux autres centres qui s'installent dans la zone d'occupation

Faillite d'une maison de couture

Sa directrice s'obstinait à vouloir lancer la mode des robes longues ne couvrant le pied. Outre leur caractère irrationnel, de telles toilettes présentaient un impardonnable inconvénient : elles dissimulaient les Chaussures d'Art Lepicart que nos élégantes contemporaines sont si heureuses de faire admirer.

(*Communiqué 989*)

CHARBON DE BOIS COLONIAL
Haute densité - Sans cendres
Pouvoir calorifique de
L'ANTHRACITE
pour
Chauffage ou Gazogène
Disponible par 7 tonnes minimum
Sté DIFFUSA
160 bis, rue Vercingétorix, PARIS

MEDECINS - CHIRURGIENS
Tous appareils électro-médicaux modernes et garantis
Diathermies ondes courtes
Galvano-faradiques - Bistouris électriques - Ultra-violets
Infra-rouges, etc...
Disponibles sous un mois
Payables en 3, 6 ou 10 mensualités
Ecr. à Sce Médecine, 20, villa Dupont, Paris-16e FRANCE et EXPORTATION

STOCK INTÉRESSANT
Articles couture enfants
à solder dans conditions avantageuses
S'adresser : FRANCE, 2, rue Singer, PARIS-16e

OFFICIERS MINISTERIELS
A adjuger Ch. Not. Paris, 24 juin, à 14 h.
1° PROPRIETE à Neuilly-sur-Seine, 34, r. Sablonville.
2° PROPRIETE à La Garenne-Colombes, 69, rue du Château M. à px 250 000 et 100.000. S'adr Me AVRIL, not., 94, bd Montparnasse, et à Me PICARD, 85, r. Richelieu, dépositaire cahier charges.

SOMMER POLICE PRIVÉE Jr et NUIT
ENQUÊTES. RECHERCHES. SURVEILLANCES TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES
94, RUE St LAZARE, TRI 06-09

«Elizabeth n'a pas déposé la bombe du Colonial Office»

nous dit le beau-père de la prisonnière de Mons

ELIZABETH KNOUT — fille de M. Lazarus, directeur de l'Opéra — et le jeune « terroriste » juif d'origine égyptienne, Eliar Jacobs, qui avaient été arrêtés pour transport d'explosifs à leur entrée en Belgique, sont toujours à la prison de Mons où ils attendent la décision des autorités belges qui ont été saisies par la Grande-Bretagne d'une demande d'extradition.

Scotland Yard se demande, en effet, s'il ne sont pas les auteurs de l'attentat manqué contre le Colonial Office de Londres : une bombe, vraisemblablement fabriquée en France, y avait été déposée par une jeune femme, mais n'éclata pas.

Un inspecteur a été envoyé de Londres à Mons pour vérifier si les empreintes digitales trouvées sur la bombe correspondent à celles de Mmes Knout et de Jacobs.

Mais il semble déjà que la jeune femme soit hors de cause dans cette affaire.

« Elizabeth n'est pas responsable de l'attentat de Whitehale », nous a déclaré M. Knout, beau-père de la jeune résistante, qui a ajouté : « Ma belle-fille était à Paris lorsque la bombe fut déposée au ministère des Colonies, elle ne peut donc être soupçonnée d'avoir participé à l'attentat ».

« La mère d'Elizabeth, nous dit M. Knout, est morte à son poste de combat, à Toulouse, en 1943. C'était une femme très courageuse. Elle a été décorée de la croix de guerre et de la médaille de la Résistance à titre posthume. Elizabeth a suivi ses traces, elle a, sous les pseudonyme de « Régine », eu une conduite brillante sous l'occupation et fut une des premières à traverser le Rhin. Elle est, elle aussi, titulaire de la croix de guerre avec palme. »

En 1945, quelque temps après l'armistice, Elizabeth vint de nouveau vivre à Boulogne. Elle avait une existance calme, sortant peu et écrivant des livres dont un, « La Ronde des Mouches », vient d'être publié.

Les 17 mortes de MACON

SUITE DE LA PAGE 1

que et j'ai observé que ma langue était absolument sèche.

— Vous aviez, naturellement, la fièvre ?

Oh ! oui, une forte agitation fébrile.

Ces signes sont exactement les mêmes que ceux qui furent, avec étonnement, observés par les médecins après les opérations dont furent victimes les dix-sept malheureuses femmes. Le plus remarquable est la langue sèche, « rôtie » comme disent les praticiens.

Il n'y a donc aucun doute : Mme Mallet fut, comme les autres, choisie comme sujet par l'empoisonneur, ou l'empoisonneuse « X. », mais peut-être la dose de toxique ne fut-elle pas suffisante ; peut-être un hasard ne permit-il pas au criminel de poursuivre assez longtemps sa tentative. En tout cas, Mme Mallet a survécu au « syndrome mâconnais ».

«J'ai tout fait pour la sauver»

J'aurais bien voulu savoir, des différents personnages qui soignèrent la jeune femme, dans quelles conditions précises avaient été données à la malade les soins post-opératoires. Mais partout un silence commandé ferme les bouches.

La mort entrait à l'hôpital de Mâcon plu, facilement que les journalistes.

A l'hôpital mixte, dont les grilles ont été fermées par ordre supérieur, le personnel est muet. Muet également M. le docteur Denis, en vain ai-je demandé à l'excellent chirurgien quelle était son impression sur l'étrange affaire qu'il a fait découvrir :

— Je n'ai aucune impression, m'a-t-il répondu avec une prudence toute scientifique.

Tout de même quelques malades ont fini par me dire :

— Celle qui pourrait le mieux vous renseigner, c'est certainement l'infirmière en chef de l'hôpital, Mme Maria Demussy.

Mais Mme Demussy est discrète par fonction, et l'on devine que les circonstances présentes ne sont pas faites pour la rendre plus loquace. Toutefois elle a bien voulu confirmer qu'elle avait soigné personnellement Mme Mallet.

— Exactement en avril 1946, dit-elle. Elle avait été opérée le 18 de ce mois par le docteur Hutinel qui lui avait enlevé un ovaire. Spécialement surveillée par moi, la malade en réchappa. J'ai d'ailleurs fait tout pour cela.

— Mais avez-vous remarqué les bizarres malaises dont m'a parlé Mme Mallet elle-même ?

— Je ne peux rien dire de plus.

Sans doute Mme Maria Démussy avait-elle pu fournir des renseignements plus précis au commissaire principal Bascou et aux inspecteurs Félix et Vincent, de la Sûreté nationale, qui avaient, il y a quelque temps recueilli sa déposition ainsi que celles d'une demoiselle Myriam Murtin et plusieurs femmes de service.

Le poison qui dilate les yeux

Les enquêteurs ont examiné aussi les tableaux de service pour établir quels étaient les membres du personnel hospitalier qui s'étaient trouvés auprès des malades au commencement des malaises mortels. Malheureusement, plusieurs de ces tableaux sont incomplets ; certains même manquent. Le commissaire Bascou a toutefois pu constater que, dans neuf cas sur quatorze, les indispositions avaient débuté à la même heure et que le décès était survenu dans le même délai.

La marche de la mystérieuse maladie avait été la suivante : coma le lendemain de l'opération, après abolition des réflexes ; agitation fébrile ; diurèse abondante ; parfois réaction méningée ; décès le troisième jour après hausse énorme de la température.

Un médicament détenu en abondance par l'hôpital, l'atropine, aurait pu produire certains de ces syndromes. L'atropine, qu'on tire d'un alcaloïde extrait de diverses plantes vénéneuses, datura, jusquiame et surtout belladone, est utilisé dans le traitement des maladies nerveuses ; elle a pour caractère frappant de dilater la pupille, d'écarquiller les yeux. Mais les analyses toxicologiques auxquelles il fut procédé n'ont pas permis jusqu'à maintenant de confirmer cette hypothèse.

Il faut dire d'ailleurs que les enquêteurs ont constaté avec étonnement que l'accès de l'armoire aux poisons était, à l'hôpital de Mâcon, exceptionnellement facile : chacun pouvait s'y servir sans contrôle. Ce qui, avec le désordre des tableaux de service, ne facilite pas la tâche de la police.

Comme le rapport du toxicologue ne leur sera vraisemblablement communiqué que demain, aucune décision n'a été prise aujourd'hui par le parquet de Mâcon.

En attendant, les habitants de Mâcon se demandent pourquoi il a fallu dix-sept morts suspectes pour qu'on se décide à saisir la justice. D'autant plus que, en dehors même de l'hôpital, certaines personnes étaient depuis longtemps au courant. Ne disait-on pas souvent, lorsqu'une femme entrait au service gynécologique : « Encore une qui va rejoindre les autres à Saint-Brice » ? Saint-Brice étant le nom du cimetière de Mâcon.

René DELPECHE.

IL S'EN PASSE DES CHOSES

- **ASSASSIN D'UN CULTIVATEUR DE DONGES, Etienne Emery, le nommé Joseph Laquellec est condamné à mort par la Cour d'assises de la Loire-Inférieure (France-Soir)**
- **UN FOURGON DE MINEURS A HEURTE UN ARBRE, à Montrouge. Il y a eu quatre blessés : le chauffeur Georges Lacau, 32 ans, de Decazeville ; Mme Viviard, commerçante à Montrouge ; M. Viviard et M. Poste.**

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR LE SAMEDI 14 JUIN, à 19 h. 30

1re course : AGRILUS, Goguette, Kilomètre.
2e course : WOODROOFFE BOY, Lady Jazz, Christine.
3e course : HARMONICA, Kerlo, Catapulte.
4e course : VIRAGO, Virginie, Madère.
5e course : GRIFFON, Piscine, Sarrasin.
6e course : MAJESTUEUSE, Moral Yank, Mélusine.
7e course : MARSHALL, Orange Bank, Mister Call.
8e course : STYK, Dance With Me, Dabovan.

Vous aussi ! Apprenez à Danser par correspondance !
SUCCES GARANTI par notre nouvelle méthode sensationnelle (exclusivité). GRATIS : Aperçu de la méthode. Envoyer enveloppe timbrée portant votre adresse au Centre de la Danse (Service 9 F), 91, avenue de Villiers, PARIS (17e).

Chambre syndicale des Négociateurs en Fonds de Commerce, Industries, Biens immobiliers de la France métropolitaine et d'outre-mer

Siège social (provisoire) : 58, rue Montcalm, Paris (18e).

Président : M. Leboulleux ; vice-présidents : MM. Rossignol, Lafaye.

Négociateurs, la défense de vos intérêts vous oblige à vous grouper ; adhérez tous à votre syndicat.

Permanence tous les mercredis, de 18 à 19 heures : 47, rue de la Victoire.

Assemblée générale le 23 juin à 18 h. 30 : 47, rue de la Victoire.

N. B. — Il est recommandé à tous les négociateurs et négociatrices de se munir d'une attestation patronale en vue de leur adhésion.

DEVENEZ DETECTIVE PRIVÉ
Grâce aux cours par correspondance de l'ECOLE INTERNATIONALE de DETECTIVES EXPERTS
Etudes primaires suffisent
DIPLOME — PLACEMENT
Succès garanti - Les meilleures références - Demandes, sans aucun engagement, la notice gratuite.
Ecrire : E. I. D. E. (Serv. F-L) 21, rue Béranger, PARIS (IIIe)

AX-LES-THERMES
Pyrénées ariégeoises. Alt. 750 m.
Eaux sulfureuses - Rhumatismes
Gorge et bronches
Excursions - Chasse - Pêche
Tennis - Casino
Rens. Syndicat d'Initiative

UN « PLAN MONNET » EUROPÉEN

SUITE DE LA PAGE 1

que les économistes voudraient rechercher une fois encore une formule d'Europe unie. Une proposition française saine pourrait utilement aider le gouvernement des Etats-Unis à résoudre le dilemme de la division interne entre ses conseillers politiques et économiques.

On est frappé ici du fait qu'alors que le gouvernement français recherche une solution de caractère nettement « européen », dans le sens large du mot, le général de Gaulle publie dans la presse américaine une série d'articles où il souligne les attaches « occidentales » de la France. Ses articles paraissent avec un titre énorme : « La France doit se ranger du côté de l'Ouest », en première page de la presse supernationaliste de la chaîne de journaux Hearst.

« Quand nous nous tournons vers les questions de politique étrangère, déclare de Gaulle, nous voyons le monde entièrement transformé. Les motifs d'alarme et d'inquiétude sont nombreux. Il y a la rivalité rigoureuse et monstrueuse, une rivalité énorme entre deux grandes puissances : les Etats-Unis et la Russie, et si la France n'agissait pas, ou se trouvait dans l'impossibilité d'agir afin d'éviter les conséquences de cette rivalité, ce serait un malheur infini pour le monde. Nous voyons une Europe divisée, déchirée, une Europe qui renferme pourtant non pas une force matée, mais une force morale dont le monde doit être conscient s'il veut éviter un dernier conflit et sa complète désintégration.

» Je suis absolument convaincu que la France et, par conséquent, le rassemblement du peuple français, doit affirmer la nécessité de reconstruire l'Europe. Si nous ne jouons pas notre rôle, j'entends avec la France, car sans la France ce serait impossible, si nous, Français, réussissons à constituer une Europe, je crois que la paix mondiale aura de grandes chances d'être maintenue. Mais cette France, cette Europe ne doivent jamais oublier qu'elles sont occidentales et reconnaître ceci comme un fait. La France fut formée du côté occidental de l'Europe et demeurera dans l'Europe occidentale. Cette France, cette Europe doivent demeurer occidentales et si nécessaire reprendre ce qui est occidental. Une telle attitude peut être adoptée sans perdre rien de son indépendance.

» Nous disons franchement : nous avons besoin de l'aide de ceux qui sont en mesure de nous la donner et tout le monde sait que c'est les Etats-Unis qui peuvent nous aider. »

Georges-Henri MARTIN.

LA GUITOUNE
informe sa clientèle que, depuis le 1er juin son restaurant est fermé A MIDI et le DIMANCHE TOUTE LA JOURNEE En semaine, elle vous offre : SON BAR à partir de 11 h. du matin, SES DINERS EN MUSIQUE avec son fameux COUSCOUS SAHADIEN, son GRATIN de LANGOUSTE et 20 SPECIALITES
11, r. Cardinet (Ternes) - CAR. 01-

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

Deux maillots tricolores à la mesure de CARRARA et LAMBOLEY

Dimanche seront décernés les derniers titres des championnats de France sur piste : celui des poursuiteurs, à Reims ; celui des stayers au Parc des Princes.

Si en poursuite la supériorité de « Milo » Carrara semble devoir lui accorder à l'avance le premier maillot tricolore de sa jeune carrière en demi-fond la lutte est plus ouverte.

Le trio Lamboley-Chaillot-Lemoine domine les autres compétiteurs de la finale. Mais l'antagonisme qui est de règle dans les épreuves officielles du demi-fond peut nous valoir une grosse surprise et la victoire d'un outsider, dont Lesueur est prêt à jouer le rôle.

Carrara se concentre

Il était midi lorsque « Milo » Carrara quitta sa chambre pour s'asseoir devant la table de la salle à manger de la villa du cousin Vincent — où l'attendait un déjeuner préparé spécialement et dont voici le menu : cervelle, foie de veau, purée, salade, gâteau de semoule, le tout arrosé d'un verre d'eau.

— Je ne bois jamais de vin, consentit à nous dire le brun Milo.

Le championnat est pour lui une question de concentration. Aussi ne veut-il parler à personne et éviter la lecture des journaux.

Le cousin Vincent n'en revient pas lui-même de le voir ainsi.

— Cette nuit je suis monté dans sa chambre et je peux vous assurer qu'il dort avec un calme olympien, nous confiait-il.

Mme Landrieux croit en son mari...

Celui auquel on accorde le moins de chance d'être champion est bien Aimé Landrieux. Ce n'est d'ailleurs pas l'avis de son épouse que nous avons vue ce matin, très occupée à lire les journaux

— Mon mari peut être champion de France, nous disait-elle. Jamais Blanchet ne l'a impressionné et je suis certaine qu'il accédera facilement à la finale.

» Il doit avoir un moral formidable grâce à sa victoire sur Rioland, ajoutait-elle. Il est très bien préparé et j'ai grande confiance.

...et les entraîneurs en leurs poulains

Ce matin, au Parc, Maurice Jubi, pacemaker de Lemoine, pour une fois, avait perdu son calme :

— C'est tout de même terrible de ne pas pouvoir travailler en paix, nous a-t-il dit. Regardez ce « bulldozer » qui démolit tout, nous casse les oreilles et fait voltiger des poussières de briques.

« Ils » auraient pu attendre que le championnat soit terminé pour entreprendre ces travaux

» Mon favori : Lemoine, c'est évident, mais Chaillot, Lamboley et Lesueur peuvent également gagner... »

Alexis Blanc-Garin, qui tirera Raoul Lesueur, est encore marqué par le voyage Amsterdam-Paris qu'il effectua cette nuit.

— Je n'ai pas vu Raoul depuis le début de la semaine, articula-t-il, calmement, j'espère qu'il a fait de son mieux. Je regrette de l'avoir quitté. Mais Frosio, dont l'entraîneur est blessé, m'avait demandé de l'accompagner en Hollande. Mon favori : Lesueur, naturellement, mais Lamboley sera un adversaire sérieux... »

Plus tard dans la matinée, Guérin, Raynal, puis Ville ont fait leur apparition tous confiants en l'étoile de leurs poulains, Lamboley, Claverie et Chaillot.

Championnat et derby pour les amateurs

Trente-huit sociétés aspirent au titre de champion d'Ile-de-France des sociétés sur route qui se disputera demain contre la montre.

L'A.C.B.B., qui détient depuis l'an dernier les titres de première et seconde catégories, a de fortes chances de renouveler son bail, car, seuls, le C.S.M. 7e et Courbevoie-Sports alignent des équipes d'gnes d'intérêt.

Dans la banlieue sud le restant de nos effectifs disputera le Derby de Paris.

La fin de parcours, empruntant la vallée de Chevreuse, Beyaert, Longo, Baldassari, Roucher et Komor sortiront sans aucun doute d'un lot de 200 concurrents.

Andersen et Schandorff à Paris

Deux amateurs danois, Andersen et Schandorff, sont attendus à Paris, à 13 h. 30, venant par avion en droite ligne de Copenhague.

Andersen rencontrera demain au Parc l'olympien Charles Costé sur cinq kilomètres en poursuite, Schandorff, finaliste du championnat du monde de vitesse, moins heureux, assistera aux ébats de son compatriote. Il devait rencontrer Faye ou Sensever, mais l'un court à Limoges, l'autre à Milan.

Mais comme Schandorff restera plusieurs semaines en France, ce n'est que partie remise

POUR L'EMPECHER DE GAGNER LE TOUR

Les Espagnols ont voulu chloroformer Van DYCK

(De notre envoyé spécial permanent Marcel FLUCHE)

BRUXELLES, 14 juin. — Ward Van Dyck, vainqueur du Tour d'Espagne, est rentré au pays vendredi soir. Son premier soin a été de passer chez le médecin fédéral pour faire examiner sa main. Le praticien a réservé son diagnostic, mais il espère que Van Dyck pourra courir le championnat national sur route le 22 et, alors, faire honneur à sa sélection pour le Tour de France.

Après quoi il a retrouvé les siens dans son bistrot louvaniste, où la cohue de ses supporters l'attendait aussi nombreux que mercredi soir quand ils se dérangèrent en vain pour le fêter.

Et Van Dyck, pendant que ses admirateurs vidaient de généreuses chopes de la capiteuse bière de Louvain, a conté son odyssée dans le Tour d'Espagne...

Ce fut une course souvent dramatique dès le moment où le Belge apparu comme un possible vainqueur.

— Dans la première étape de col, tous les Belges ont été pris subitement d'un malaise bizarre qui faillit provoquer l'abandon de toute l'équipe. On l'imputa à la chaleur torride et au changement de régime. A l'expérience, on se rendit compte qu'on avait dû mêler un produit à notre nourriture. Nous avons redoublé de vigilance et cela ne s'est plus produit...

Van Dyck ne compte pas les frasques ni les actes de sabotage des organisateurs et de ses concurrents directs. On lui donna des boyaux défectueux. Mais, lorsqu'il s'en rendit compte, il les échangea avec ceux de Renders, moins visé que lui parce que sans chance à la victoire finale. Il aurait pu devenir leader plus tôt, mais au prix de quels risques ! Aussi préféra-t-il attendre l'avant-dernière étape, celle contre la montre. Il y poussa un 48×14 et gagna avec cinq minutes.

— Ayant épuisé toutes leurs ruses, mes rivaux tentèrent alors de corrompre mon soigneur. Ils lui offrirent 15.000 fr pour verser un narcotique dans mes bidons !

— Vos perspectives pour le Tour de France ?

— Bonnes. Je ne vais pas encore boucler, mais pour autant que j'ai pu m'en rendre compte par Monaco-Paris, je crois que, pour le parcours, le Tour d'Espagne est plus rude que le Tour de France.

» Et ma plus lourde fatigue est celle des cauchemars que je viens de vivre... »

Beauvais le plus rapide aux essais

Les motocyclistes, qui disputeront, demain, à Monthléry, le Trophée de Saint-Eutrope, se sont entraînés ce matin sur l'autodrome.

Beauvais (side 600 cm.) a réussi 1 m. 59 s. pour 3.333 mètres et Burgos (side 1.000 cm.) 2 m. 1 s. 5/10'

PARIS-LIMOGES : dernière chance pour Charpentier, Bonnaventure, Louviot

On ne pouvait mieux choisir comme dernière « qualificative » ce Paris-Limoges, challenge Aug. Mallet, organisé par notre confrère le « Populaire ».

365 kilomètres, agrémentés des quelques bonnes rampes d'Argenton, Marteröiles, Bessines et Razes.

Cela suffit amplement, croyons-nous, pour éliminer toutes les possibilités d'une victoire surprise. D'autant plus que, d'un commun accord, les directeurs sportifs ont décidé d'autoriser le changement de roues tout au long du parcours.

Il est donc permis de penser que le facteur chance, pratiquement éliminé, nous permettra d'enregistrer un des résultats les plus réguliers qui aient été depuis la saison.

Ne serait-ce qu'à ce titre, le malchanceux Robert Charpentier doit être satisfait de s'aligner demain matin à l'aube sans être obsédé par la poisse. L'ancien champion olympique est, en effet, une des vedettes qui, depuis avril, courent en vain après leur qualification pour le championnat.

Paul Maye, dont la participation est incertaine, Bonnaventure, Tassin, Cosson, Pawlisiak, Lucas, Dorgebray, Diot, Brûlé, Louviot, Soffietti et Goutal, qui revient à la route, sont celles-là

Pour certains autres le but sera différent. Ils partiront non seulement avec l'espoir d'enlever la victoire, mais également pour empêcher les candidats à Monthléry de se qualifier.

Ce sera le fait de Danguillaume, Lauk, Levêque, Mahé, De Gribaldy, Muller.

Toutefois, nous croyons que les non qualifiés sauront lutter davantage pour acquérir le droit d'être, le 22 juin, sur le plateau de Saint-Eutrope

Notre confiance ira à Robert Charpentier, Bonnaventure et Louviot qui l'an dernier, termina troisième et partira rodé par le Tour du Luxembourg

Michel COSTES.

POUR LA COUPE DAVIS, A PRAGUE

Petra-Borotra joueront le double

(De notre correspondant particulier Eug. VODICKA)

PRAGUE, 14 juin (par téléph.). — Il est agréable de constater que l'équipe de France a su conserver le moral. Les deux échecs d'hier n'ont pas détruit le bel optimisme des joueurs.

Et pourtant à aucun moment idée nous était venue d'une défaite de Marcel Bernard par Cernik. La défaite Destremau était envisagée. Elle a été un peu trop radicale

Cette première journée de Coupe Davis, demi-finale zone européenne se solde donc par deux défaites françaises. De ce fait, il nous faut, pour continuer notre carrière dans l'épreuve, remporter les trois autres parties, c'est-à-dire le double, les deux derniers simples : Drobny-Marcel Bernard et Cernik-Destremau.

Ce matin le capitaine de l'équipe de France Le Besnerais, nous déclarait :

— Il nous faut fatiguer les Tchèques les obliger à s'employer à fond Les conduire à l'épuisement est la seule chance qui nous reste Elle est bien minime peut-être, mais elle existe.

Pour cela, il nous faut tout d'abord conserver nos hommes frais, laisser Bernard et Destremau se reposer Donc faire jouer le double à Petra-Borotra

Le « Basque bondissant » peut déjouer les Tchèques qui ne le connaissent pas. Ils ne manqueront pas en effet, d'être surpris en le voyant courir après toutes les balles Son jeu rapide, ses feintes peuvent être pour nous des éléments de victoire.

L'association Petra-Borotra peut enlever le double.

Triompher du Stade, puis battre Tourcoing : espoir des joueurs belges

Les joueurs de water-polo belges du C.R.N. de Bruxelles champions de Belgique, n'arriveront que ce soir à 17 heures, alors que leurs volins de Rotterdam ont atteint la capitale hier soir, à 20 heures.

Les joueurs d'outre-Quiévrain savent bien qu'ils n'ont pas un match capital à assurer contre le Stade Français deux heures après leur arrivée, puisque la réunion des Tourelles commencera à 19 heures, pour se poursuivre demain après-midi

Mais si Rotterdam doit opposer une belle résistance aux Enfants de Neptune de Tourcoing, le match E.N.T.-Bruxelles doit nous permettre, demain, d'assister à une belle empoignade, car les Belges ont le secret espoir de triompher.

L'équipe des nordistes sera composée de : Delporte, Lefèvre (capitaine), Catteau, Bermyn, Dewasch, Van Dael et Spillaert tous internationaux. C'est dire que nous aurons devant nous une équipe de France, que Padou regardera en observateur critique.

André BIBAL.

POUR PARIS-AMSTERDAM

SLIJKHUIS n'a qu'un désir : pouvoir gagner sans « cravacher »

Avec 49"3, Gaillard était, la saison dernière, le cinquième « performer » français, sur 400 m., derrière Lunis, Arifon, Chefdhôtel et Sigonney. Cette année, il n'a encore aucune performance notoire à son actif, mais il s'est préparé de façon telle qu'on peut attendre beaucoup de lui dans les mois à venir.

Pourtant, tel qu'il est, il ne partira pas tellement désavantagé par rapport aux Hollandais Block et Kakels. La meilleure performance de Block n'est jamais que de 49"6..

Nos chances ne sont pas négligeables non plus dans les épreuves de vitesse car le forfait de Shoiten, craqué, laissera le champ libre à Lilaudon, fort capable de courir en ce moment en moins de 11 secondes.

Par contre l'absence de Marie nous privera d'une victoire certaine sur 110 haies. Reste à savoir si Richard encore un peu lourd certes, mais déjà en forme convenable n'est pas de taille à battre Zwaan, le meilleur Hollandais. Zwaan évidemment, est plus rapide. Il a couru à plusieurs reprises en moins de 11 secondes. Mais il est nouveau venu sur les haies, hautes, et rien ne prouve qu'il soit déjà parfaitement adapté.

De Slijkhuis on pensait qu'il essaierait de réaliser une grande performance. Il paraît qu'il n'en sera rien. Ce matin, dans sa chambre de l'hôtel de La Havane, il disait :

— Je souffre d'une contracture mal guérie, et je crois prudent de faire le minimum d'efforts. Pourvu qu'il ne me faille pas « cravacher » pour gagner

Bakels, qui participera aux 400 m., s'inquiétait de ses futurs adversaires :

— Je connais de nom Guillard ni Kérébel. Sont-ils capables de descendre au-dessous de 50" ?

Et comme on le lui affirmait, il fit une moue significative Puis ajouta :

— La presse française est curieuse On ne parle que des vedettes.

Et il conclut en souriant :

— Il faut bien des lieutenants pour « faire » des généraux...

Robert MARCHAND.

La table est bien garnie pour le petit déjeuner. Bien garnie parce que les athlètes hollandais ont apporté leurs vivres d'Amsterdam : du pain blanc, du lait, du beurre, des gâteaux secs. Mais Slijkhuis est surtout pressé de lire la presse parisienne. A sa gauche : l'entraîneur de l'équipe. A sa droite : le masseur qui, pour l'instant, fait office de traducteur, et Scheele, qui participera aux 400 mètres.

CE SOIR, A PANTIN

La réunion de boxe, qui devait se dérouler hier soir, à Pantin, et qui fut remise, par suite du mauvais temps, aura lieu ce soir, avec le même programme

* *

● *Bordeaux, le Havre et Marseille sont sur les rangs pour s'assurer les services de Rumitsky, goal du S.A. Douai, dont le transfert avoisinerait le million et demi.*

CHAQUE SEMAINE LES SPORTIFS LISENT Record
l'hebdomadaire le plus complet, le mieux illustré.
8 grandes pages — 8 francs

● *L'Algérois Kébaïli, révélation des Trophées Peugeot, actuellement en mauvaise santé, ne participera pas au Tour de France et sera remplacé par son compatriote Chibane.*

DEMAIN, AU STADE ROLAND-GARROS

Laurent DAUTHUILLE plus « sûr » que DEGOUVE...

LA REDOUTABLE CONJECTURE...

Ce n'est pas avec la satisfaction d'avoir construit la meilleure solution que j'accorderai finalement le pronostic à Dauthuille, dont on peut dire qu'il sera le favori d'un argument souvent renversé : la logique.

J'ai conservé d'une séance de gants une impression défavorable. L'entraînement de Laurent (trois à quatre rounds de véritable combat, malgré les pressantes interventions de leur manager respectif, et ce pendant dix jours !) a pu « durcir » le « Tarzan de Buzenval ». Mais n'a-t-il pas brusquement basculé dans le redoutable surentraînement, dont on ne peut connaître les effets

S'il en était ainsi, l'effondrement de Dauthuille serait absolument significatif et inévitable à mi-combat. Dans ce cas, bien entendu, où Degouve parviendrait à maintenir le rythme vif des quatre premières reprises..

SI CHARRON n'a pas démoli toute sa préparation

● 31 JANVIER 1947. La presse est à peu près d'accord : Dauthuille, 23 ans, vigoureux, solide, frappeur, vainqueur avant la limite de Despeaux, Diouf, Van Dam et de Charron, aux points (deux fois), doit battre Degouve, 25 ans, en difficulté avec sa complexion depuis de nombreux mois.

● 1er FEVRIER. — Le combat Dauthuille-Degouve vient de se terminer, violent, acharné. Degouve a terriblement baissé de pied au dernier round, mais, finalement, Gus — qui n'avait pas combattu à 72 kilos depuis longtemps — a marqué plus de points. Il reçoit la décision Barrault déclare que son poulain est loin de sa meilleure condition.

● 4 MAI — Sur le ring de la Croix-de-Berny, Dauthuille écrase par k.o. en deux reprises, Milandri, champion d'Italie. Milandri, qui s'était montré l'égal, ou presque, du Belge Delannoit et de l'Anglais Vince Hawkins

● 8 MAI — Degouve, encore au bon poids, remet vigoureusement à sa place l'homme qui a fait « courir » Cerdan : l'Anglais Howkins. Après l'avoir ébranlé à plusieurs reprises et expédié au tapis au cours du troisième round. Le crochet gauche de Gus a fait sensation...

Demain, à Roland-Garros ?

● LES SUPPORTERS DE DEGOUVE DISENT QUE : Gus saura utiliser sa taille (1 m. 77 pour 1 m. 72 à Laurent). Que Barrault, manager de Dauthuille, est inquiet : il a exigé 50.000 francs de forfait de poids. Degouve pourra peser plus de 4 à 5 livres que Dauthuille. Ils rappellent les médiocres matches-revanches de Laurent devant Van Dam et Diouf...

● LES SUPPORTERS DE DAUTHUILLE PRETENDENT QUE : leur « Tarzan de Buzenval » annihilera la question « différence de taille » en boxant « en crouch » ; que son poids moindre lui permettra d'être plus « vite ». Laurent est dans une forme éblouissante. C'est lui, enfin, le vrai adversaire MAIS IL APPUIERA AUSSI UN COUP : LE CROCHET DROIT A LA FACE.

● Tout est possible : la réussite décisive du crochet gauche de Gus, comme celle du crochet droit de Laurent ; l'éventualité d'une victoire aux points de Dauthuille, plus actif, ou de Degouve, meilleur escrimeur à distance ; PAS D'ABANDON, C'EST CERTAIN ; mais un jet de l'éponge ou un arrêt de l'arbitre, la conjoncture d'une blessure étant encore à retenir.

Georges SCHIRA.

ATTENTION A L'HORAIRE

Premier match amat. : 17 h. 30 ; *Sandeyron-Solinas :* 19 h. 40 ; *Dauthuille-Degouve :* 20 h. 20 ; *Baley Day-Gilbert Stock :* 21 h.

Maurice Sandeyron, champion d'Europe, rencontrera l'Italien Soliano, classé 5e poids mouche européen par le comité de classement du magazine de la boxe « KO ».

« Dauphin », car il est plus neuf, plus sûr que Degouve...

Qui sera « dauphin » ?

● Degouve tentera de maintenir Dauthuille au bout de ses droits, multiplies en directs, et de planter sèchement, face au foie, son crochet gauche retrouvé

● Dauthuille fera le forcing pour prendre de vitesse, en in-fighting, son

Au programme : Chambraud c. Ben Alen, Galatéo c. Jury II.

Nantes, dernière carte d'Angers mais Alès jouera « atout »

On jouera bien encore jeudi prochain deux matches remis par suite de la grève des cheminots. En fait, c'est demain la clôture officielle du championnat de seconde division.

Un match est capital : Alès-Nantes Si Alès gagne, on obtient le match nul, sa place en première division l'an prochain est assurée Par contre, en cas de défaite cévenole, c'est Angers, classé second avec le même nombre de points que les Alésiens, mais dont le goal average est supérieur, qui monte

Nantes, éternel rival régional d'Angers, peut, en triomphant, permettre à ce dernier d'accéder à l'échelon supérieur ; mais Alès jettera toutes ses forces dans la balance et jouera sur son terrain dans une ambiance familière.

Cela doit être un atout maître et nous croyons en une victoire des hommes de Pibarot.

Pierre LAGOUTTE.

L'Arago d'Orléans doit être le champion 1947

Les réclamations de Cazères contre Béthune ayant été jugées irrecevables par la commission des statuts et règlements, c'est bien l'Arago qui sera l'adversaire de Gueugnon demain, à 16 heures, au stade-vélodrome de Tours, en finale du championnat de France amateurs.

Gueugnon, entraîné par l'ex-Rémois Perpère, possède une équipe solide et dure à la souffrance. Fougue, dynamisme, virilité et vitesse sont ses meilleures armes.

L'Arago, dirigé par Vandooren, est beaucoup plus complet. Son jeu est plus scientifique, sa maturité plus avancée. Pour nous, le champion de France 1947 devrait être : l'Arago.

Un journaliste serait nommé directeur sportif de l'O. M.

MARSEILLE, 14 juin. (De notre corr. part.). — Les cadres de l'Olympique de Marseille se renouvellent. On attend Maghner, le nouvel entraîneur, et le bruit court, sous le manteau, que c'est notre confrère Robert Boutin qui, la saison prochaine, sera directeur sportif du grand club marseillais.

BILLARD
LE CHAMPIONNAT D'EUROPE
à la fantaisie classique continue au Wagram-Billard-Club, 47, av. de Wagram.
A l'issue de la 3e séance, le Belge VINGERHOEDT, champion du monde, favori de l'épreuve, a montré une grosse supériorité et s'est détaché nettement

Voici le classement :

1er : Roger VINGERHOEDT (Belgique)	104 points	77 essais
2e : Roger de BECKER (France)	63 —	86 —
3e : Jean ALBERT (France)	52 —	79 —
4e : M. MORES (Belgique)	47 —	88 —
5e : M. Van de KERCKHOVE (Belgique)	45 —	85 —
6e : Richard KRON (France)	43 —	85 —
7e : E. Van de KERCKHOVE (Belgique)	20 —	91 —

Aujourd'hui 14, à 14 h. et à 20 h. 30, 5e et 6e séances. — Dimanche 15 à 14 h. et 20 h. 30, 7e et 8e séances

LES PETITES ANNONCES de France-soir
LE PLUS FORT TIRAGE
LE PLUS FORT LIGNAGE
DE TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS
SONT REÇUES A NOS BUREAUX, 100, RUE REAUMUR, TOUS LES JOURS SANS INTERRUPTION, DE 9 heures à 18 heures, SAUF DIMANCHES ET FETES

DEMANDES D'EMPL. 30
Jne coiffeuse 18 ans, C.A.P., cherche emploi de préfér. dans 12e. Mlle Vasseur, 144, rue de Charenton.
Chauff. 1e perm. parf. angl. all. B.ref. France ou étr. 23.081, F.S.
Chauff. av. voit. 201 cherche emploi. Ecr. Dhierre Henri, 185, rue Saint-Denis, PARIS-2e
Chauffeur expérim., tour., poids lourd, Norge parc, conn. mot. ital., bon. réf., cherc. empl. F P 120, r. de la Tombe-Issoire (14e).
32 ans, chev. Lég. honneur, doct droit, licencié lettres, connaissant couramment espagnol, dem. Maroc. Ecr. N° 23.233, Fr.-soir.
Ménage cherche place gardien, mari ttes mains. 23.224, Fr.-s.
Sténo-Dactylo tr. capable rech. travx sér. de 18 h. 30 à 20 h. et samedi après-midi. 23.266, Fr.-soir
Fem. men. sach. cuis. cherc. emploi de 9 à 18 h. 23.263, Fr.-s
Spécial. carburation ATOMIQUE cherc. empl. part. ou ds garage ba; de 26 32 mm vibrating ou chaleur. Ecr. N° 23.242 France-soir
Cuisinière dem. pl. matin cantine, restaur. ou autre. 11, rue des Ursulines-5e. Mme Charlotte
Je fem. sér. disp. 1 ap.-m. pr sem. cherc. empl. matin ou s'occ. enf. B. réf. Ecr. Broche, 49, r. Arbre-Sec
Off. sup. colonial retr. partant Sénégal, représenterait A.O.F firmes industr. sér. Ecr. Hugin, 41, Cours Aristide-Briand, Bordeaux
Je femme toute conf. b. réf. ch. pl. fam. de ch. ou gouv. enfants pour Midi bord de mer. Acc. emp. au pair, Marguerite, 45, Boulard.
Je fille 23 ans, b. ch. emploi secr.-dac. Renard, 63, r. Ermitage
Repris, vis. mécan. quinc. scier. prov. Sud, Sud-Est Paris ch. empl. Ecr. N° 22.999, France-soir
Jne ménage, hom. ét. sec. parl. angl. sér. réf., fem. sec. st-dact. parl. angl. all., holl. dés. trouv. ets. avenir, s'intéresser ou connaiss. Ecr. P.R. N° 23.116, France-soir
Chef cuisinier cher pl. ou saison av. ou ss brigad. Chargeyre, 130, rte Noisy, Romainville
Tireur photo rech. empl. Ecrire A. O. S., rue de Monceau-8e
Etudiante anglaise donnerait leçons conversation. S'adr. Miss Sternklei, 40, r. St-Séverin (5e).
Je Fille début. trav. publ. affic. ches ag. pr Sarthe FRANÇOIS, 25, rue Francœur, PARIS
H. J. 27 a. instr. Bacc. ch. sit. stable com. ou ind. App. inter. Lib. de suite. VEDRENNE, rues Jardins, Marcoline-H. (S.-et-O.)
AGENT DE VENTE jeune dynam. conn. publicité, b. présent. cap. org. dirig. serv. de Prospect. et Vente de prêt rés. NORD N.-O. N.-E. conn. la presse pr distri. vot. budget publi. Capable pour recrut. vos agents. Ecrire N° 406 A. Ag. ASE, 45, r. Rayons, Bury (S.O.)
Infirmière secr. dact. sach. rédiger perm. cond. second. patron, mal. ol. inf. voyagerait. Mar. 17-90 av. 8 h. de 12 à 14 h., apr. 20 h.
Ex-entrepreneur de transp. tous perm. cond. ch. empl. stable. Ecr Henry, 1, r. Eug.-Gibez, Paris-15e
M. 34 a. professeur sér. marié parl. plus. lang. dact. ch. pl. secr. privé ou empl. simil. Jas. 03-09
Diplômé sup. com. rech. compta. se chargerait déclaration fixe et bilan. Ecr. N° 187.856, Fr.-soir
Personne cuisinière, personne femme de ch. ou aide-cuis. part. extra mer. Après 18 h. 30 : Thiolat, 6, r. Le Regrattier (4e)

GARDES D'ENFANTS 60
Garde enf., bon air, bons soins, 2.500 pr mois. Léon, 62 bis, r. Lamartine, Fontenay-sous-Bois
Pers. enf. dep. 3 ans ds prop. camp. Paris direct. N° 22.833, Fr.-s
Enf. dep. 3 ans b n.hyg. gd parc COLAS, l'Isle-Adam. Tél. 198
Pren. pens. saison 4 enf. 4 à 8 a. Fille préf. Cornu, villa Ma Jeannette, chemin de Ceinture, Chât.-d'Olonne (Vendée) pr. mer

TRAVAUX A FAÇON 120
Tx travaux Maçonnerie, Plomb., Peinture, Elect. BOT. 65-63.

OFFRES D'EMPLOIS 130
Ch. J. Hom. pr courses av. bicyl. UNIVERSAL PUBLICITE, 7, r. Berri. Tél. ELY. 39-91.
Firme importante recherche
AJUSTEURS-MONTEURS d'équipage (horlog. ou pet. méc.)
PEINTRE PISTOLET S'adr. 3, rue Lord-Byron-8e. Métro : George-V. Samedi excepté.
B. MECANICIENNE pr vêtem. imperméables collés ext. dem. ATELLER, 29, r. Château-d'Eau
Us. pansem. dem. hom. débr. env. 30 a. Sit. stable. 10, av. Marceau, Courbevoie, 15 à 17 h. sf samedi
STYLO marque mondiale offre sit. stable d'avenir intér. à spécialiste 1er ordre, ch. chef régleur-tourneur-monteur. 2e vérific. assistant. 3e dess. pr mod. b. stylo. Inut. se prés. Ecr. réf. et prét. Scheiff, 9, cité Paradis-9e
Dem. coursier 15-17 a. Se prés. P.T.S., Bur. 230, 2, Ch.-Antin.
Dem. dame PEDICURE diplômée se chargerait déclaration fixe et bilan. Ecr. N° 187.856, Fr.-soir
Personne cuisinière, personne femme de ch. ou aide-cuis. part. extra mer. Après 18 h. 30 : Thiolat, 6, r. Le Regrattier (4e)
Peinture ts tr. nuit. Rip. gar. Px avant. Demonge, Vau. 71-55

OFFRES D'EMPLOIS 130
Ch. J. Hom. pr courses av. bicyl. UNIVERSAL PUBLICITE, 7, r. Berri. Tél. ELY. 39-91.
Firme importante recherche
AJUSTEURS-MONTEURS d'équipage (horlog. ou pet. méc.)
PEINTRE PISTOLET S'adr. 3, rue Lord-Byron-8e. Métro : George-V. Samedi excepté.
B. MECANICIENNE pr vêtem. imperméables collés ext. dem. ATELLER, 29, r. Château-d'Eau
Us. pansem. dem. hom. débr. env. 30 a. Sit. stable. 10, av. Marceau, Courbevoie, 15 à 17 h. sf samedi
STYLO marque mondiale offre sit. stable d'avenir intér. à spécialiste 1er ordre, ch. chef régleur-tourneur-monteur. 2e vérific. assistant. 3e dess. pr mod. b. stylo. Inut. se prés. Ecr. réf. et prét. Scheiff, 9, cité Paradis-9e
Dem. coursier 15-17 a. Se prés. P.T.S., Bur. 230, 2, Ch.-Antin.
Dem. dame PEDICURE diplômée se chargerait déclaration fixe et bilan. Ecr. N° 187.856, Fr.-soir
Ch. J. fem. sér. disp. 1 ap.-m. pr sem. cherc. empl. matin ou s'occ. enf. B. réf. Ecr. Broche, 49, r. Arbre-Sec
Off. sup. colonial retr. partant Sénégal, représenterait A.O.F firmes industr. sér. Ecr. Hugin, 41, Cours Aristide-Briand, Bordeaux
Je femme toute conf. b. réf. ch. pl. fam. de ch. ou gouv. enfants pour Midi bord de mer. Acc. emp. au pair, Marguerite, 45, Boulard.
Je fille 23 ans, b. ch. emploi secr.-dac. Renard, 63, r. Ermitage
Repris, vis. mécan. quinc. scier. prov. Sud, Sud-Est Paris ch. empl. Ecr. N° 22.999, France-soir
Jne ménage, hom. ét. sec. parl. angl. sér. réf., fem. sec. st-dact. parl. angl. all., holl. dés. trouv. ets. avenir, s'intéresser ou connaiss. Ecr. P.R. N° 23.116, France-soir
Chef cuisinier chez pl. ou saison av. ou ss brigad. Chargeyre, 130, rte Noisy, Romainville
Tireur photo rech. empl. Ecrire A. O. S., rue de Monceau-8e
Etudiante anglaise donnerait leçons conversation. S'adr. Miss Sternklei, 40, r. St-Séverin (5e).
Je Fille début. trav. publ. affic. ches ag. pr Sarthe FRANÇOIS, 25, rue Francœur, PARIS
H. J. 27 a. instr. Bacc. ch. sit. stable com. ou ind. App. inter. Lib. de suite. VEDRENNE, rues Jardins, Marcoline-H. (S.-et-O.)
AGENT DE VENTE jeune dynam. conn. publicité, b. présent. cap. org. dirig. serv. de Prospect. et Vente de prêt rés. NORD N.-O. N.-E. conn. la presse pr distri. vot. budget publi. Capable pour recrut. vos agents. Ecrire N° 406 A. Ag. ASE, 45, r. Rayons, Bury (S.O.)
Infirmière secr. dact. sach. rédiger perm. cond. second. patron, mal. ol. inf. voyagerait. Mar. 17-90 av. 8 h. de 12 à 14 h., apr. 20 h.
Ex-entrepreneur de transp. tous perm. cond. ch. empl. stable. Ecr Henry, 1, r. Eug.-Gibez, Paris-15e
M. 34 a. professeur sér. marié parl. plus. lang. dact. ch. pl. secr. privé ou empl. simil. Jas. 03-09
Diplômé sup. com. rech. compta. se chargerait déclaration fixe et bilan. Ecr. N° 187.856, Fr.-soir
Personne cuisinière, personne femme de ch. ou aide-cuis. part. extra mer. Après 18 h. 30 : Thiolat, 6, r. Le Regrattier (4e)

GARDES D'ENFANTS 60
Garde enf., bon air, bons soins, 2.500 pr mois. Léon, 62 bis, r. Lamartine, Fontenay-sous-Bois
Pers. enf. dep. 3 ans ds prop. camp. Paris direct. N° 22.833, Fr.-s
Enf. dep. 3 ans b n.hyg. gd parc COLAS, l'Isle-Adam. Tél. 198
Pren. pens. saison 4 enf. 4 à 8 a. Fille préf. Cornu, villa Ma Jeannette, chemin de Ceinture, Chât.-d'Olonne (Vendée) pr. mer

TRAVAUX A FAÇON 120
Tx travaux Maçonnerie, Plomb., Peinture, Elect. BOT. 65-63.

Recherchons sténos-dactylos et dactylos-factu rières expérimentées. Se présenter LANCOME, 60, avenue Marceau, COURBEVOIE.
JEUNE HOMME 20 à 25 ans, actif, consciencieux, connaissant anglais, dactylo, pour service transports importation. Ecr. N° 39.719, CONTESSE. Publicité, 8 square Dordogne-17e, qui transm.
Import. Firme Radio recherche : STENOS-DACT. expérim.
DACTYLOS Bonne COMPT. et aides-comptables
AGENTS TECHniques qualifiés
DESSINATEUR-PROJETEUR et un pour études matériel radio professionnel. Ecr. SOMMERT, 5, r. Washington, Paris-8e, qui transm.
Rech. bonne STENO-DACTYLO. S'adr. Entreprise ROUZAUD, 4, impasse d'Antin, PARIS.
Imp. Sté commerc. rech. dactylo 1re pr fatur., corresp., trav. divers bur. Empl. stable. Cantine. Ecr sit. Jacques, 67, r. du Rocher, Paris-8e
Sténo-dact. débutante trav. bur. PROFRACOL, 51, r. Rodier (9e)
Dem. 1 sténo-dact. et 1 empl aux écritures. Lab. LICARDY, 38, bd Gén.-Leclerc, Neuilly-s/S
On dem. STENO-DACTYLO expérim. Se prés. U.S.P.L., 110, r. de l'Université, Métro Députés
Bonne dactylo aide-comptable. Cravate Marine, 15, r. Cléry.
Dem. sténo-fact., pl. stable. Ecr. av. réf. et prét. SAM-SEMO, 218 bis, rue Saint-Denis, Paris-2e.
Dem. sténo-dact., sér. référ. et débutante. AUTO-MAILS, 167, avenue Jean-Jaurès (19e arrond.).
Importante Société Coloniale recherche Dactylos, Sténos-Dactylos et Secrétaires Sténos-Dactylos français-anglais. Ecrire ou se présenter : MILLET, 33, rue Miromesnil, PARIS.
AUTOMOBILES PEUGEOT 29, rue de Berri, recherchent : STENOS-DACTYLOS DACTYLOS-FACTur. AIDES-COMPT. homm. connaissant partie double. Se prés. matin seulement, sauf samedi. Cantine. Coopérative. (Visa 6.224).
On dem. Mécanographe comptable sur ELLIOTT FISCHER S'adresser : 12, boul. JART et LANDINI, 15, boulevard des Filles-du-Calvaire à PARIS.
Pour Service Commercial. Secrétaire sténo-dactylo cap. trad. et rédig. anglais. Ecrire curriculum vitæ. CEPA, 116, Ch.-Elysées-8e
Sté Marcel PEGARD, Machines-Outils, 8, r. Yvon-Villarceau (16e)
TELEPHONISTE dem. Ne pas écrire. SE PRESENTER.
Rech. Dactylo homme. Se présent. avec référ. MORE et Cie, 33, av. Gabriel-Péri, SAINT-OUEN.
ATELIERS MACHINES-OUTILS DEMANDENT :
1° STENOS-DACTYL
2° DACTYLOGRAPHES
3° STANDARDISTE
Ecrire ou se présenter : ATELIERS G. S. P. 138, bd de Verdun, COURBEVOIE
Import. Sté dem. J. F. dactylo et étamp. Se près. LA CAPITALISATION, 3, r. Louis-le-Grand-2e
Sténo-dact. exp. cour. et fact. Aide-comp., hom. ou dame av réf. Vac. ass. août. Se prés. Textiles Imprimés, 101, rue Réaumur-2e
Cie MASSEY HARRIS, 143, bd de la Villette, Paris-19e, dem. bonne sténo-dactylo. Se présenter de 10 h. 12 h. ou de 14 à 17 h. sauf samedi.
Cherchons pr entrée immédiate bon. st.-dact. sér. réf. exig. Se près. Larima, 19, pl. Républ.-3e
Dem. sténo-dact. même débutante. MARION, 54, bd Sébastopol
C.I.C.R.A., 31, r. de la Foire-Méricourt, Paris, dem. mécanographe-comptab. pr Burroughs 76. Se présenter. URGENT.
Dem. st.-dact. b. réf. S'adr. Transp. Eclair, 10, r. de l'Evangile-18e.
Dem. standardiste dactylo. Ecr. C.A.G., 73, r. N.-D.-Nazareth.
On dem. sténos-dactylos expérimentées. Se prés. Sté ESP et NORD, 19, r. Mathias PARIS CHAUSSURES d'ART LEPICART 21, r. Olivier-Métra. PARIS-20e. recherchent
AIDE-COMPTABLE Homme, libre suite. Sér. réf. exig
Dem. 2 st.-dact. rapides ay pratique sér. réf. Se présent. Ets PIER